

Tangence



Henri Brochet et le R.P. Émile Legault, c.s.c. : rencontre et correspondance

Henri Brochet and the Reverend Father Émile Legault, CSC : Meeting and Correspondence

Jacques Cotnam

Numéro 78, été 2005

L'archive littéraire, mémoire de l'invention

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011941ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011941ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

1189-4563 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cotnam, J. (2005). Henri Brochet et le R.P. Émile Legault, c.s.c. : rencontre et correspondance. *Tangence*, (78), 45–89. <https://doi.org/10.7202/011941ar>

Résumé de l'article

Cet article propose l'édition de 16 lettres qu'échangèrent le R.P. Émile Legault, c.s.c., et Henri Brochet, entre le 31 janvier 1938 et le 4 mai 1946. Ces lettres nous fournissent des renseignements intéressants sur le séjour d'Émile Legault en France, au lendemain de la visite de Henri Ghéon à Montréal, et sur les débuts des Compagnons de Saint-Laurent. Auteur prolifique de pièces de théâtre chrétien, acteur, metteur en scène, directeur des Compagnons de Jeux — dont s'inspirent les Compagnons de Saint-Laurent —, et ami de Henri Ghéon, Henri Brochet était aussi le fondateur de la revue *Jeux, Tréteaux et Personnages*, dont le premier numéro parut le 15 octobre 1930 et qu'il dirigea jusqu'à la fin.

Tous droits réservés © Tangence, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Henri Brochet et le R.P. Émile Legault, c.s.c.¹ : rencontre et correspondance

Jacques Cotnam,
Université York

Cet article propose l'édition de 16 lettres qu'échangèrent le R.P. Émile Legault, c.s.c., et Henri Brochet, entre le 31 janvier 1938 et le 4 mai 1946. Ces lettres nous fournissent des renseignements intéressants sur le séjour d'Émile Legault en France, au lendemain de la visite de Henri Ghéon à Montréal, et sur les débuts des Compagnons de Saint-Laurent². Auteur prolifique de pièces de théâtre chrétien, acteur, metteur en scène, directeur des Compagnons de Jeux — dont s'inspirent les Compagnons de Saint-Laurent —, et ami de Henri Ghéon, Henri Brochet était aussi le fondateur de la revue *Jeux, Tréteaux et Personnages*, dont le premier numéro parut le 15 octobre 1930 et qu'il dirigea jusqu'à la fin.

Henri Brochet (1898-1952) : ce nom, sans doute peu connu de nos jours tant en France³ qu'au Québec, était pourtant devenu familier, encore qu'à un moindre degré que celui de Henri Ghéon (1875-1944), à ceux qui, au cours des années 1930 et 1940, appelaient de leurs vœux l'avènement d'un théâtre chrétien au Canada français — ainsi qu'on disait alors. « Comme on le sait, Monsieur Henri Brochet, ainsi que Monsieur Henri Ghéon, sont deux maîtres incontestés du théâtre catholique à notre époque », affirme déjà un rhétoricien dans l'*Annuaire du Collège Séraphique pour*

-
1. Lire : Révérend Père, (membre de la) congrégation de Sainte-Croix.
 2. Nous avons choisi de retenir cette orthographe, qui est celle qu'Émile Legault retient généralement pour nommer sa troupe.
 3. Fait à noter, Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey ne le mentionnent pas dans leur *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1984, 3 vol.

*l'année scolaire 1929-1930*⁴. Dès décembre 1924, Gaillard de Champris, dans un article sur le renouveau du théâtre chrétien⁵, avait associé le nom de Brochet à celui de Ghéon, dont celui-là se reconnaissait le disciple. Ce n'est toutefois, à notre connaissance, que le 1^{er} mai 1928 qu'une pièce de Henri Brochet fut représentée pour la première fois sur une scène québécoise. Ce jour-là, en hommage au R.P. Supérieur, les élèves de quatrième année du Collège Bourget, à Rigaud, interprétèrent *Les trois pains dans la main du bon Dieu*. Le 10 février 1930, c'est *Saint Félix et ses pommes de terre* qu'on met en scène au Collège Bourget et qu'on y reprendra le 24 février 1936; les 17 et 21 décembre 1934, *Saint Ours et le cheval Pie* est offert aux élèves du Collège Brébeuf; deux ans plus tard, ceux du Collège Saint-Laurent assistent à une représentation des *Matines de saint Joseph*, alors que *Oui, Monsieur pour l'amour de Dieu* retient l'attention des jувénistes de Saint-Jean Berchmans, à Québec, le 11 mars 1937.

Notons encore que le frère Denis Périgord prit soin de faire tenir son article sur « Le mouvement actuel du théâtre religieux⁶ » à Henri Brochet et qu'il s'est réjoui que ce dernier, après l'avoir lu, lui ait répondu pour apporter quelques précisions⁷. C'est aussi à Brochet que le R.P. Eugène Poirier, s.j., peu avant de publier son article sur « Henri Ghéon au Canada⁸ », transmet une « classification chronologique » des œuvres de Ghéon en le priant de bien vouloir la lui soumettre pour que ce dernier la corrige et la complète: « Du Canada reçu récemment des notes et croquis à propos de la représentation de votre St-Thomas », marque Brochet à l'intention de son ami en l'informant de la demande de son correspondant⁹.

4. Eugène Guertin, rhétoricien, « Nos séances collégiales », *Annuaire du Collège Séraphique des Révérends Pères franciscains du Canada*, Année scolaire 1929-1930, [Trois-Rivières, s. e., 1930], p. 39.

5. Gaillard de Champris, « Chronique littéraire », *Le Canada français*, Québec, décembre 1924, p. [247]-259.

6. Frère Denis Périgord, c.s.v., « Le mouvement actuel du théâtre religieux », *Carnets du théologue*, juin 1937, p. [66]-73.

7. Frère Denis Périgord, c.s.v., « Encore le théâtre religieux. Deux précieux encouragements », *Carnets du théologue*, octobre 1937, p. 111-113.

8. Eugène Poirier, s. j. [*Societas Jesu*: jésuite] « Théâtre. Henri Ghéon au Canada », *Le Canada français*, Québec, juin 1938, p. [1036]-1049.

9. Lettre manuscrite de Henri Brochet à Henri Ghéon, 4 avril 1938, 2 p. À moins d'avis contraire, toutes les lettres de Ghéon ou à Ghéon que nous citons sont conservées à la Bibliothèque nationale de France. Nous citerons celles qu'il échangea avec Émile Legault et d'autres Québécois dans l'ouvrage que nous avons en chantier sur la « réception de Henri Ghéon au Québec ».

Certes, cinq pièces et quelques mentions en dix ans — et même si l'on tient compte du fait que notre inventaire est loin d'être exhaustif —, c'est peu. Il n'en reste pas moins que le nom de Brochet était suffisamment connu en 1936 pour qu'à l'instar du R. P. Poirier, le jeune Jean-Marie Parent, alors élève au Séminaire de Sainte-Croix, ait recours à lui pour acheminer une lettre à Henri Ghéon¹⁰. Brochet transmet à son ami « cette lettre d'un jeune, candide et touchant Canadien¹¹ », sans se douter qu'il initiait ainsi un échange qui allait conduire à la venue de Ghéon au Canada. C'est, en effet, par l'intermédiaire de Jean-Marie Parent que le R. P. Émile Legault (1906-1983), c.s.c., apprit que Ghéon était disposé à écrire une pièce sur saint Laurent et à venir la mettre en scène à Ville Saint-Laurent. Émile Legault accepta les conditions de Ghéon avec enthousiasme et le lui laissa savoir lui-même le 4 janvier 1938. Après avoir abordé la question du cachet (8000 francs, plus les frais de voyage) et apporté quelques précisions quant au spectacle qu'il envisageait, Legault qui, peu auparavant, avait décidé de former avec Roger Varin la troupe des Compagnons de Saint-Laurent¹² se permit de solliciter l'aide de celui dont il affirmait vouloir poursuivre l'œuvre au Canada :

Mais il va falloir m'aider. Je suis le directeur des Compagnons. Il paraît que j'ai quelque talent pour cela. Encore un coup, c'est le bon Dieu qui dispense ces choses. Mais je n'ai pas d'école. Il va falloir me fournir une bibliographie sur la technique du théâtre, sur les principes qui vous ont amené à révolutionner le répertoire traditionnel, etc...

10. S'étonnant que sa première lettre adressée à « Henri Ghéon, Paris » lui ait été retournée, Jean-Marie Parent écrit à Ghéon, le 27 janvier 1936 : « Hélas ! J'ai une preuve que Paris ne vous connaît pas ; ma lettre m'est revenue avec mot tamponné : "inconnu" ! Quoi ? après 15 ans d'efforts pour la création d'un théâtre chrétien, Paris vous ignore encore ? » (Lettre manuscrite sur papier portant l'en-tête de « La Jeunesse Étudiante Catholique » [JEC], 1 p., Fonds Henri Ghéon, Bibliothèque nationale de France).

11. Lettre manuscrite de Henri Brochet à Henri Ghéon, s. d.

12. Présentant à ses lecteurs la « troupe récemment formée sous les auspices du Collège de Saint-Laurent », Émile Legault précise : « Les Compagnons de Saint-Laurent, c'est le nom du nouveau groupement, tenteront de prolonger chez nous l'effort admirable accompli en France, d'abord par les Compagnons de Notre-Dame, puis par les Compagnons de Jeux de Brochet, en Belgique par les Compagnons de Saint-Lambert » (Émile Legault, « Les Compagnons de Saint-Laurent », *Le Crieur*, Ville Saint-Laurent, novembre 1937, p. 6. Ce texte fut repris, sous forme de communiqué, dans *Le Devoir*, Montréal, 13 novembre 1937, p. 8).

Nous adoptons le règlement des Compagnons de Notre-Dame¹³. Vous êtes de ce fait compromis; nous avons le droit de nous considérer comme vos fils spirituels. Et vous ne pouvez récuser une paternité que vous avez souhaitée peut-être, avec toutes ses exigences. Je devine que vous êtes débordé. Mais vous savez que ce sont les débordés à qui on demande toujours davantage.

Je voudrais aussi constituer pour les Compagnons une bibliothèque aussi complète que possible du répertoire auquel vous avez donné naissance. Je n'ai actuellement que vos deux volumes de *Jeux et Miracles pour le peuple fidèle*, plus quelques volumes isolés. Serez-vous assez gentil pour ré[un]ir à mon intention tout ce que vous pourrez de vous, de Brochet, etc. J'aimerais avoir aussi le *Mystère de sainte Colombe* de Dubosq. Envoyez-moi tout ce que vous pourrez, par l'intermédiaire de votre libraire. Je paierai sur réception du colis. Mais, je vous en prie, faites diligence. Je voudrais bien aussi posséder la collection complète de *Jeux et Tréteaux*, avec un abonnement régulier à dater de maintenant. C'est encore un service que je réclame de vous. Vous direz à l'Administrateur de la Revue de m'envoyer la note qui ne devra pas être trop salée. Pensez à l'indigent budget d'une troupe qui débute [...] ¹⁴.

Henri Ghéon s'empresse de faire part de cette demande à son ami Brochet. Constatant en quête de nouveaux abonnés pour sa revue, dont il avait peine à assurer la survie, Henri Brochet expédie aussitôt les volumes demandés et adresse sa première lettre à Émile Legault (lettre 1, reproduite à la suite de cet article). Ce dernier en accusa-t-il réception en réglant sa facture? C'est probable, encore que nous n'ayons trouvé aucune trace de cette réponse. Quoi qu'il en soit, il faudra attendre une dizaine de mois, semble-t-il, pour qu'une véritable correspondance s'établisse entre les deux hommes. Entre temps, c'est le R. P. Poirier qui, en lui envoyant des coupures de journaux, informe Brochet du « bon début » du séjour de Ghéon au Canada¹⁵. Venu y créer, le 10 août 1938, son *Saint-Laurent du Fleuve*, Ghéon séjourne plus de deux mois au Collège de Saint-Laurent, ce qui fournit à Legault l'occasion de le côtoyer presque tous les jours. Un lien d'amitié se tissa entre les deux hommes. Aussi, peu après que Legault eut obtenu une bourse d'études du gouvernement provincial lui

13. En ce qui a trait à l'anonymat des acteurs, notamment.

14. Lettre dactylographiée d'Émile Legault à Henri Ghéon, 4 janvier 1938, 3 p.

15. Lettre manuscrite de Henri Brochet à Henri Ghéon, 20 août 1938, 4 p.

permettant d'aller se perfectionner en Europe, n'est-il pas étonnant de lire, dans un numéro de la *Jeunesse étudiante catholique*, revue que Legault avait lui-même lancée en 1935 : « Ghéon consent à se faire le pilote du Père et à l'introduire dans tous les grands centres de théâtre chrétien en France, en Angleterre et dans les autres pays d'Europe ¹⁶. »

Ce n'est pas Ghéon, pourtant, qui annonça à Brochet la présence du père Legault en France. La nouvelle lui était peut-être parvenue du Canada, en même temps qu'on lui avait fait tenir le numéro de *Mes fiches* consacré à Ghéon ¹⁷ et publié chez Fides, la maison d'édition des Pères de Sainte-Croix. Toujours est-il qu'il écrit à Ghéon, le 29 octobre 1938 : « Je savais que le Père Legault est en France. Où est-il ? Sans doute me mettra-t-il un mot ? *Si vous savez où il est possible de le joindre*, dites-le moi. [...] À propos du Canada, j'ai reçu ces derniers temps plusieurs abonnements par l'intermédiaire de *Mes Fiches* et du fascicule qu'elles vous ont consacré ¹⁸. » Point ne lui fut nécessaire, cependant, d'attendre la réponse de Ghéon ¹⁹ car, heureuse coïncidence, une lettre de Legault lui apportait, le lendemain, les renseignements demandés (lettre 2). À cette lettre, Henri Brochet répondit sur le champ, peut-on supposer — télégramme ou téléphone ? — car, dès le jour suivant l'envoi de sa lettre, Legault annonçait son arrivée à Auxerre (lettre 3).

Dans son agenda, Henri Brochet note, en date du 1^{er} novembre 1938 : « Déjeuner chez nous. (20 pers.) PP. Legault [et] Lamarche viennent. Farce. Dîner maman. Très bonne journée — les PP. Legault, Lamarche repartent ²⁰. »

16. [Anonyme], « Le Père Legault accompagne M. Ghéon », *Jeunesse étudiante catholique*, Montréal, septembre 1938, p. 14. Legault quitta le Canada à bord de l'*Empress of Australia*, le 17 septembre 1938, en compagnie de Ghéon.

17. *Mes fiches*, Montréal, 1^{er} septembre 1938, renfermait un article de Brochet sur le « Dixième anniversaire des Compagnons de Notre-Dame ».

18. Lettre manuscrite, 29 octobre 1938, 2 p.

19. « [...] Le R. P. Legault qui vient de faire un tour en Italie doit être rentré aujourd'hui. [...] mais il parlait d'aller immédiatement en Angleterre visiter l'école de Michel St-Denis. En tout cas, prenez contact » (Lettre manuscrite de Henri Ghéon à Henri Brochet, 3 novembre 1938, 1 p., Fonds Ghéon, Bibliothèque nationale de France).

20. Fonds Henri Brochet. La correspondance et l'agenda que nous citons sont conservés au Fonds Henri Brochet (Bibliothèque municipale d'Auxerre). Nous tenons à remercier Mesdames Duvernier et Michaut qui nous en ont facilité l'accès avec la plus grande gentillesse.

Il y avait là, se souviendra le R. P. Antonin Lamarche, c.s.v., outre MM. Py et Brochet, le compositeur Paul Berthier, notre ami Pierre Delbos et Monsieur Henri Rivière dont nous venions d'applaudir la souple adaptation d'une impayable « farce » du Moyen Âge. Au cours du dîner et de la soirée, ces messieurs causèrent naturellement de leurs plus récentes réalisations, dans les domaines respectifs où ils poursuivent le même idéal de Beauté. Or, je fus des plus surpris en constatant la rude liberté des jugements qu'ils échangeaient, le franc-parler qui caractérisait leurs propos. À certain moment, la discussion devint si animée que je crus pour de bon que « ça allait tourner mal » ! Mais, ma petite psychologie se trouve, fort heureusement, prise en défaut : j'avais eu le tort de tableer sur le genre « proche de ses pièces », sur la mentalité « ne me touchez pas » qui sévit chez nous, à l'état aigu ²¹.

Encore sous le charme de cette rencontre, Legault, avant même de remercier celui qu'il considère d'ores et déjà comme un « ami » (lettre 4), confiera à Ghéon quelques jours plus tard :

J'ai rencontré à la Toussaint les Compagnons de Jeux. Brochet m'avait envoyé, à la suite d'une lettre de moi, une invitation fort aimable à leur spectacle d'Auxerre.

Réception on ne peut plus cordiale. Brochet est assurément un type charmant, plein de cœur, avec une simplicité facile dans les relations. Sa tête me va tout plein ²².

Les deux hommes se revoient à Paris, le 11 novembre 1938, en compagnie de « divers Canadiens ²³ ». C'est lors de cette rencontre, semble-t-il, qu'Émile Legault laissa entrevoir à Henri Brochet la possibilité de le faire venir à Montréal pour y travailler pendant quelque temps avec les Compagnons de Saint-Laurent. « Ravi de vos rapports avec le P. Legault... et de ses projets ! », répond Ghéon à son ami auxerrois ²⁴, peu après que ce dernier lui eut fait part de ses entretiens avec Legault.

On peut supposer qu'il a été de nouveau question de ces projets, sinon le jour même où, à Paris, les pères Legault et Lamarche tirèrent les rois avec les Compagnons de Jeux ²⁵, du

21. Antonin Lamarche, c.s.v. [clerc de Saint-Viateur], « Aux ateliers de Fernand Py », *L'Étudiant*, Joliette (Québec), janvier-février 1939, p. 8.

22. Lettre manuscrite d'Émile Legault à Henri Ghéon, [début novembre 1938], 2 p.

23. Henri Brochet, Agenda inédit.

24. Lettre de Henri Ghéon à Henri Brochet, 26 novembre 1938.

25. Antonin Lamarche, c. s. v., « Aux ateliers de Fernand Py », art. cité, p. 8.

moins le 24 janvier 1939, alors que, invité une seconde fois à Auxerre, Legault put s'entretenir à loisir avec son hôte²⁶ (lettre 5). C'est vraisemblablement à cette occasion, ou peu de temps après, que Brochet, désireux sans doute d'obliger le directeur des Compagnons de Saint-Laurent, ébaucha une enseigne à leur intention (lettres 6 et 7). Il voulut encore faire plaisir à son ami canadien en l'invitant à une représentation du *Chemin de la Croix* et des *Disciples d'Emmaüs*, le 13 mars 1939, et en lui offrant un « portrait à la gouache » en guise de souvenir. Legault, qui se préparait à prendre le chemin du retour la semaine suivante, l'en remercia aussitôt. Comme pour confirmer qu'il n'était point homme à se dédire, il confia à Brochet qu'il avait rencontré le comte de Fleury aux Affaires étrangères : « C'est un homme qui pourra servir nos intérêts quand nous méditerons d'appeler nos amis au Canada. Je lui écris précisément nos intentions » (lettre 7).

Quelles étaient exactement ces intentions ? Nous l'ignorons, mais il est facile de supposer qu'elles s'apparentaient à celles dont fait état la lettre du 6 juillet 1939 (lettre 8). Henri Brochet n'hésita guère ou bien peu ; par retour du courrier, il accepta l'invitation de Legault et lui suggéra nombre de rôles qu'il était disposé à interpréter (lettre 9). Preuve supplémentaire de l'intérêt qu'il attachait à ce projet, il envoya *Le mystère du cœur serti d'épines* au directeur des Compagnons de Saint-Laurent, deux jours plus tard, dans l'espoir, bien sûr, de l'encourager ainsi à monter cette pièce à Montréal (lettre 10). La guerre, toutefois, força Legault à modifier ses plans, ainsi qu'il l'explique à son ami auxerrois dans une lettre que nous n'avons pas retrouvée, mais dont Henri Brochet cite un fragment :

P. S. Une longue lettre du P. Legault : lui, prépare à Montréal de grandioses représentations du *Mystère de la Messe* : « J'avais amorcé des démarches pour vous avoir, en dépit des difficultés présentes, — S.G. [Sa Grandeur] M^{gr} Deschamps, auxiliaire de Montréal, m'a dissuadé d'insister alléguant que les événements d'Europe constituaient un obstacle inéluctable ou presque. » Il me charge de ses meilleurs souvenirs pour les Compagnons²⁷.

26. Lettre de Henri Brochet à Henri Ghéon, 24 janvier 1939, 1 p.

27. Fragment de la lettre collective n° 8 de Henri Brochet aux Compagnons de Jeux, 16 mai 1940. Précisons qu'au début de la guerre, Brochet avait recours à ces « lettres collectives » dactylographiées pour garder contact avec ses Compagnons dispersés. Quelques mois plus tôt, le 7 février 1940 plus exactement, il avait ajouté en *post-scriptum* : « Je ne parle que pour mémoire des silencieux, M. Martin et le R.P. Legault en particulier. On ne peut tout de

Après un silence long de cinq ans, Henri Brochet sera le premier à donner signe de vie (lettre 11). Chose étonnante, Legault ne paraît pas avoir répondu à cette carte qu'il publia, cependant, dans *Les Cahiers des Compagnons*²⁸, en la qualifiant de « carte émouvante dans sa sobriété obligée ». Huit mois plus tard, dans une lettre de huit pages, Brochet, après avoir donné de ses nouvelles, lançait un pressant appel à l'aide : « Nous aurons fort à faire pour que Ghéon soit reconnu ici pour l'un des maîtres du théâtre contemporain. Unissez-vous à nous. Et il faudra que *Jeux, Tréteaux et Personnages* [...] trouve au Canada de nouveaux lecteurs et amis : je compte sur vous, mon cher père » (lettre 12).

De plus en plus accaparé par ses multiples tâches et, notamment, par la préparation de la « première saison officielle » des Compagnons de Saint-Laurent, Legault met plusieurs mois à répondre à celui que, dans les toutes premières pages des *Cahiers des Compagnons*, il avait reconnu au nombre de ses maîtres, au même titre que Jacques Copeau, « le plus grand de tous, [...] Chancerel, Stanislavsky et Ghéon²⁹ ». Dans l'intervalle, Henri Rivière avait aussi repris contact avec lui, ainsi qu'il nous l'apprend dans une lettre inédite adressée à Brochet et datée du 10 décembre 1945 :

À propos du Canada, je pense sérieusement à aller y travailler et j'ai écrit au P. Legault pour lui en faire part. (J'ai fait l'hypothèse qu'il pouvait avoir des relations dans divers milieux mêmes [*sic*] très éloignés de ses préoccupations habituelles). Il s'agit d'un avant[-]projet bien nébuleux aussi il n'est pas temps que vous trembliez pour les Cdj³⁰ (lesquels d'ailleurs renaîtraient aussitôt là-bas, avec le même nom), mais je rêve d'un pays où un ingénieur gagnerait autant qu'une ouvreuse de cinéma ou qu'un garçon de café et où il serait doté de moyens de travail dignes de ses capacités.

Si nébuleux fût-il, pareil projet de faire renaître les Compagnons de Jeux au Canada n'était sûrement pas de nature à sourire à Legault, à supposer que Rivière le lui ait aussi laissé entrevoir.

même pas souhaiter que la guerre dure sept ans pour avoir de leurs nouvelles » (lettre collective, n° 5).

28. Émile Legault, « Brochet nous écrit », *Les Cahiers des Compagnons*, Montréal, novembre-décembre 1944, p. 45.

29. Émile Legault, « Nous ouvrons un chantier », *Les Cahiers des Compagnons*, Montréal, septembre-octobre 1944, p. 3.

30. C'est-à-dire les Compagnons de Jeux.

Mieux valait sans doute faire en sorte que les Compagnons de Jeux continuent à exercer leur action en France !

Le 22 janvier 1946, quoi qu'il en soit, Émile Legault répond à Henri Brochet. Il lui brosse alors un tableau des activités des Compagnons de Saint-Laurent qui ne laisse aucun doute quant à leur essor et précise même qu'ils sont en voie de devenir une troupe permanente. Et de lui promettre l'appui total des Compagnons de Saint-Laurent : « Le Secrétariat des Compagnons, explique-t-il, se chargera de grouper les abonnements et de vous les transmettre ; j'ai confiance que vous aurez bon nombre de lecteurs au Canada où vous êtes de plus en plus connu » (lettre 13). Promesse aussitôt tenue. Dès le mois suivant, des « notes brèves » apprenaient aux lecteurs des *Cahiers des Compagnons* qu'une Association des Amis de Henri Ghéon avait été fondée³¹ et que Henri Brochet avait repris la publication de *Jeux, Tréteaux et Personnages* : « Il faut aider Brochet, ajoutait-on, parce que ses cahiers doivent vivre et se développer. Qu'on nous envoie des abonnements ». Un article de Michel Florisoone³², l'un des Compagnons de Jeux, était au sommaire de ce même numéro.

« Si vous aviez dans vos rayons quelque chose de vous dont vous seriez disposés [*sic*] à vous départir et qui plairait au Canada, vous nous obligeriez également en nous en envoyant une copie », demande Legault dans sa lettre du 22 janvier 1946. Brochet s'empresse de lui faire plusieurs suggestions (lettre 14) ; il n'en retiendra aucune. À vrai dire, s'il avait une très grande estime pour l'homme, l'animateur et l'artiste qu'était Henri Brochet, Legault en avait sans doute moins pour son œuvre qui convenait davantage à la scène des collègues et des patronages qu'à celle sur laquelle les Compagnons de Saint-Laurent entendaient dorénavant se manifester. Du reste, Legault avait prévenu son ami : « Je dois vous dire que nous ne nous cantonnons pas exclusivement dans le répertoire strictement chrétien » (lettre 13).

Quant à l'invitation d'avant-guerre, il n'en fut plus question. Les Compagnons de Saint-Laurent avaient le vent dans les voiles et Legault avait acquis suffisamment de confiance en sa troupe et en

31. « Nous serions heureux de servir d'intermédiaires, au Canada, entre les amis de Ghéon et le secrétariat parisien de l'Association », précisait-on (« Notes brèves », *Les Cahiers des Compagnons*, Montréal, janvier-février 1946, p. 24).

32. Michel Florisoone, « Position du théâtre chrétien », *Les Cahiers des Compagnons*, Montréal, janvier-février 1946, p. 14-19.

ses moyens pour voler de ses propres ailes. Après avoir fait parvenir à Henri Brochet les photos que celui-ci lui avait demandées (lettre 15), il ne paraît pas s'être manifesté de nouveau — du moins n'avons-nous pas retrouvé de lettre qui indiquerait le contraire. Commencée huit ans plus tôt, cette correspondance semble donc se clore, le 4 mai 1946, sur l'appel réitéré de Henri Brochet, en quête d'abonnements : « Alors, *résumons-nous d'un mot* : VITE ! VITE ! RÉPONSE ! Que votre affection décide. » Une fois de plus, dans leur avant-dernière livraison, celle de janvier-février 1947, *Les Cahiers des Compagnons* font la promotion de la revue de Henri Brochet dans une note de « Un Canadien à Paris » de Marcel Raymond : « *Jeux, Tréteaux et Personnages* devrait avoir de nombreux lecteurs au Canada. On peut s'abonner en s'adressant aux Éditions Fides (\$2.25 par année)³³. »

Il se peut que Legault ait communiqué avec Henri Brochet lorsqu'il retourna en Europe, à l'été 1949, dans l'intention de « créer un échange dramatique franco-canadien ». Cependant, c'est en compagnie de l'acteur britannique Robert Speaight qu'il revint à Montréal pour y monter *Meurtre dans la cathédrale* de T. S. Eliot³⁴. Enfin, chose étrange, il évoquera avec une profonde émotion le souvenir de Henri Ghéon, dans ses *Confidences*³⁵, mais il passera sous silence celui de Brochet.

33. En 1948, *Jeux, Tréteaux et Personnages* indiquera qu'on peut s'abonner, au Canada, auprès de Benoît Baril, 777, avenue Stuart, Outremont — Montréal 8. Henri Brochet mourra en 1952 et la revue cessera de paraître l'année suivante.

34. [Anonyme], « Le Père Legault en Europe », *Le Devoir*, Montréal, 20 juillet 1949, p. 6.

35. Émile Legault, *Confidences*, Montréal, Fides, 1955.

Lettre 1

*Lettre de Henri Brochet au R. P. Émile Legault, c.s.c.*³⁶

Jeux
Tréteaux
Et Personnages

Henri Brochet
~~9, rue Falguière, 9~~
Paris (XV^e)

5 Place St-Étienne
Auxerre (Yonne)

31. 1. 38

Monsieur,

À la demande de Henri Ghéon, je vous fais parvenir par ce même courrier tous les cahiers parus de *Jeux Tréteaux et Personnages*³⁷. Les quelques cahiers manquants sont épuisés.

En même temps je vous inscris au nombre de nos abonnés.

Et je vous envoie quelques unes des pièces dont je suis l'auteur qui me semblent susceptibles de vous intéresser. — Au reste un assez grand nombre d'entre elles a été publié dans *Jeux*, T. P.

Je souhaite vivement un gros succès aux Compagnons de Saint Laurent³⁸ et me réjouis du voyage de Ghéon qui ne pourra que resserrer les liens entre nous.

36. Lettre manuscrite, 31 janvier 1938, 2 p. (d'où, au changement de page, le [2]). Aucune correction à l'orthographe et, toujours entre crochets, quelques virgules ajoutées. Un [*sic*?] désigne une lecture incertaine.

37. *Jeux, Tréteaux et Personnages* (Auxerre (Yonne), puis Paris) avait commencé à paraître le 15 octobre 1930. La mention du lieu sera omise dans les références ultérieures.

38. Citant vraisemblablement une lettre de Jean-Marie Parent — mais il se pourrait aussi que Legault en fût l'auteur —, Henri Brochet avait déjà annoncé la « création » des Compagnons de Saint-Laurent : « Voici ce qu'on m'écrivait de Montréal : "... Je songeais alors (il y a trois ans) à la création d'une troupe de compagnons sur le modèle des Compagnons de Jeux en France. Et aujourd'hui je puis vous annoncer la création en Canada français des "Compagnons de Saint Laurent" dont le but est précisément l'apostolat par le théâtre, et la réalisation ici d'un théâtre chrétien". Aussi bien notre correspondant souhaite-t-il "établir des relations entre les deux groupes". Voilà qui est fait » (H. Brochet, « Théâtres. Spectacles et Compagnies. Canada. Les Compagnons de Saint Laurent, de Montréal », *Jeux, Tréteaux et Personnages*, 15 janvier 1938, p. 20).

Tenez nous au courant de tout ce qui sera fait à [2] Montréal en fait de théâtre chrétien : nous y ferons écho avec joie dans nos pages.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments très dévoués.

Henri Brochet

P. S. Vous n'aurez qu'à nous faire parvenir par le moyen qui vous conviendra les 327 frs que représente notre envoi, soit :

Livres divers	39 f
Abonnement 1 an	35 f
Jeux T. P. 1re série	94 f
" " 2 ^e série	138 f
port 1 ^{re} série	9.45
2 ^e série	8.05
port livres	3.50
	327.00

Merci d'avance

Lettre 2

*Lettre du R. P. Émile Legault, c.s.c., à Henri Brochet*³⁹

M. Henri Brochet
Auxerre (Yonne)

Cher monsieur,

Étant à Paris pour quelques mois, je voudrais bien vous y rencontrer le plus tôt possible⁴⁰. Vous ne refuserez pas cette faveur à un Canadien qui a pour vous et votre œuvre une considération bien sincère. Peut-être savez-vous que nous avons bien en tête, au Canada, de copier, dans la mesure de nos moyens, votre effort et celui de vos collaborateurs. Je suis, actuellement[,] à l'Hôtel de Bretagne, 10 rue Cassette, Paris (VI) ; j'y attendrai un mot de vous où vous me direz le moyen de vous voir.

39. Lettre manuscrite, [30 octobre 1938], 1 p.

40. De Florence, Legault avait écrit à Ghéon, le 22 octobre 1938, pour lui annoncer qu'il avait l'intention « de rentrer à Paris pour le début de novembre ».

Veillez me croire
Votre tout dévoué
Émile Legault
En la fête du Christ Roi⁴¹
Paris 1938

Lettre 3
*Télégramme du R. P. Émile Legault, c.s.c., à Henri Brochet*⁴²

31 octobre 1938

Serai Auxerre 11 heures 15. Enchanté invitation. Joie [de] rencontrer compagnons = Legault.

Lettre 4
*Lettre du R. P. Émile Legault, c.s.c., à Henri Brochet*⁴³

Monsieur Henri Brochet
Auxerre

Cher Monsieur et ami,

C'est allé un peu vite en affaire que de vous servir ainsi, indis-crètement, le « cher ami ». Ne protestez pas, je vous le demande. La cordialité de votre réception et l'enchantement que je garde de votre cœur rencontré m'y autorisent bien un peu.

Je veux en tous cas vous remercier, vous et madame Brochet, de m'avoir ouvert si largement les portes de votre cher foyer, à l'ombre de la cathédrale. Pour la première fois que je prenais contact avec la famille française, je reconnais n'avoir pas été trop mal servi.

Les compagnons ont été également charmants; ils sont évidemment à bonne école. Delbos se multiplie depuis son retour

41. C'est-à-dire le dernier dimanche d'octobre, soit le 30 octobre 1938.

42. Ce télégramme, conservé dans le Fonds Henri Brochet (Bibliothèque municipale d'Auxerre), porte le cachet postal d'Auxerre, 31. 10. [19]38.

43. Lettre manuscrite, 8 novembre 1938, 1 p.

Monsieur Henri Brochet,

Auxerre

Cher patron et ami,

Il est allé en feu vite en affaires que de vos parts, ainsi, indiscrètement à "cher ami". Ne faites pas de vous le donner. Le caractère de votre acceptation et l'enthousiasme que je garde de votre amitié m'y ont tenu bien en fait.

Je reviens en fait ces jours-ci, vers et même Brochet, de m'être ouvert si largement la porte de votre chère page, à l'ombre de la cathédrale. On le voit, mais pas que je pensais avoir été la famille jamaise, je ne puis m'en aller sans le temps d'un petit.

La composition est de la même manière, ils ont été donnés à bon cœur.

Delbos ne peut-être de plus par votre feu, c'est après et utile. Je ne puis pas encore aller au Dantzig; j'ai bien peur d'être surseoir. Je passerai à Londres pendant ce temps, au début de la semaine prochaine. Mais je pourrais revenir... après quelques semaines de là.

Je vous envoie quelques photos, un cordial hommage.

Avec l'espoir de profonds sentiments pour un moment que je garde bien précieusement de vous, de la même manière, ma gratitude et mon amitié.

Très très obligé

Emil Legault

10 rue Lamotte
Paris (VI)

8 nov. 1938

pour être agréable et utile⁴⁴. Je ne suis pas encore allé rue Dantzig⁴⁵; j'ai bien peur de devoir surseoir. Je passerai à Londres

44. De son côté, Pierre Delbos avait écrit à Henri Ghéon, deux jours plus tôt :

« Cher Patron,

Le P. Legault a déjà dû vous écrire comment je l'ai rencontré chez Brochet à Auxerre.

Depuis je l'ai revu déjà plusieurs fois. Je l'ai notamment mené voir une répétition du nouveau spectacle de Dullin "La Terre est ronde". Par la même occasion je l'ai présenté à Dullin avec qui il pourra entrer en rapport si cela l'intéresse. Nous avons rencontré au cours de cette même soirée, Martenot, que le Père Legault doit retourner voir un de ces jours, car il semblait très intéressé par les fameuses ondes.

Je dois également lui faire connaître l'abbé Rodluain [*sic*?] et Paul Hibout (de la J. O. C. [Jeunesse ouvrière catholique]) pour avoir des renseignements

rencontrer St-Denis⁴⁶, au début de la semaine prochaine, mais à mon retour... après quelques semaines là-bas.

Je vous envoie quelques photos en cordial hommage.

Avec l'espoir de profiter bientôt d'une invitation que je garde bien précieusement je vous dis, encore un coup, ma gratitude et mon admiration.

Votre très obligé
Émile Legault
10 rue Cassette
Paris (VI)

8 nov[embre] 1938

assez complets sur la manifestation qu'ils avaient organisée au Parc des Princes: "Rebâtir la cité".

Je pense le conduire aussi chez L. M. T. et chez Jacopozzi afin d'avoir quelques lumières sur les éclairages et quelques tuyaux [*sic*] sur la sonorisation.

Je me suis permis d'écrire à Suzanne Bing car il avait l'air très désireux de faire sa connaissance.

Enfin j'essaie de lui faire rencontrer le plus de monde possible. Lui-même verra par la suite ce qu'il peut en tirer d'intéressant.

D'autre part, il doit retourner voir Brochet qui le documentera au point de vue répertoire.

Pour ma part, je suis ravi de connaître ce bon Père qui est absolument charmant » (lettre manuscrite, 2 p.).

45. C'est-à-dire à la permanence des Compagnons de Jeux.

46. Neveu de Jacques Copeau, Michel Saint-Denis (1897-1971) assura diverses fonctions au Théâtre du Vieux-Colombier, dont celles de secrétaire général, régisseur et acteur. Il fit partie du groupe des Copiaus et dirigea la Compagnie des Quinze. En 1936, il fonda, à Londres, le London Theatre Studio, où on enseignait l'art dramatique sous ses multiples aspects. C'est à cet endroit que Legault le contacta. Après la Deuxième Guerre mondiale, Michel Saint-Denis fonda l'Old Vic Theatre, qu'il dirigea jusqu'en 1952; il prit ensuite la direction du Centre dramatique de l'Est.

*Lettre 5**Lettre du R. P. Émile Legault, c.s.c., à Henri Brochet⁴⁷*

Monsieur Henri Brochet
Auxerre

Cher monsieur et ami,

Au milieu de votre courrier officiel, voici le mot d'un ami qui vient vous dire le merci tardif de son cœur pour tout ce que vous avez fait pour lui et ses amis, au beau pays d'Auxerre. Si j'avais eu besoin de me réconcilier avec la famille française, j'en aurais eu à ma suffisance dans mes rencontres avec la chère « colonie » Macquin, mère, enfants et gendres et petits enfants⁴⁸. Dites bien à Madame Brochet que je garde le meilleur souvenir d'elle et de ses petits soins maternels pour moi. Et recommandez à Mimi et à Colette d'être sages par amour pour leur chère maman qui le mérite bien.

Je dois déjeuner avec M. Cohen et M. Dupuy de la légation canadienne, probablement samedi; vous savez que les Théophiliens méditent une tournée au Canada, en septembre prochain. L'idée me sourit médiocrement; je ne crois pas que la qualité du spectacle justifie tant de peine; et M. Cohen porte un nom et un nez assez peu attrayants. Dupuy me dit qu'il est catholique⁴⁹; je le souhaiterais sans en être sûr. Et s'il ne l'est pas... son influence là-bas pourrait être désastreuse.

47. Lettre manuscrite, s.d., 1 p. Cette lettre sans date nous paraît avoir été écrite entre la visite de Legault à Henri Brochet, le 24 janvier 1939 — ce qui expliquerait la formulation de ses remerciements — et la fin du mois de février, alors qu'il est en route vers la Belgique, d'où il ne reviendra que dans la seconde semaine du mois de mars. Évidemment, il est possible qu'il ait rencontré G. Cohen, à la veille de son départ pour le Canada, mais dans ce cas pourquoi ce « merci tardif » après la lettre du 17 mars 1939, qui déjà exprimait sa reconnaissance?

48. Sœur de Henri Ghéon, Marie Vangeon avait épousé, le 29 janvier 1901, Albert Macquin, grand viticulteur de la Gironde, de vingt-cinq ans son aîné.

49. Gustave Cohen, médiéviste de grande réputation et fondateur des Théophiliens, groupe théâtral qu'il forma avec des étudiants de la Sorbonne et qui se fit connaître pour son interprétation de pièces médiévales, s'était effectivement converti au catholicisme. Une lettre de Legault à Ghéon, écrite au début de novembre 1938, nous apprend que, peu de temps après son arrivée en France, il avait acheté *Le théâtre en France au Moyen Âge* de Cohen. Quoi qu'il en soit, la méfiance qu'il confessait à l'endroit du savant professeur fut de courte durée. Gustave Cohen vint à Montréal à quelques reprises en 1942 et y prononça plusieurs conférences. Les Compagnons de Saint-Laurent,

J'ai fait, par votre intermédiaire, la connaissance des demoiselles Foatelli [*sic?*] qui sont des jeunes filles d'une rare qualité.

Je vous quitte, avec l'espérance de vous revoir prochainement.

Bien vôtre

É. Legault

Lettre 6

*Lettre du R. P. Émile Legault, c.s.c., à Henri Brochet*⁵⁰

M. Henri Brochet
Auxerre

Cher monsieur et ami,

Le Père Houle⁵¹ me communique la trop aimable proposition que vous me faites au sujet du « Chemin de la Croix⁵² » de Ghéon. Vous devinez que j'accepte avec joie. *Je me ferais libre le 13* à cette

pour leur part, représentèrent, du 29 au 31 octobre 1942, *Le jeu d'Adam et Ève* et *Le jeu de Robin et Marion*, d'Adam de la Halle, adaptés l'un et l'autre par Gustave Cohen. *Le jeu de Robin et Marion* a été représenté de nouveau le 22 février 1943. Par ailleurs, Legault lui ouvrit *Les Cahiers des Compagnons* à deux reprises : « Le théâtre en Sorbonne », *Les Cahiers des Compagnons. Bulletin d'art dramatique*, Montréal, mars-avril 1945, p. 138-143 ; « Noël et la Nativité du temps jadis », *Les Cahiers des Compagnons. Bulletin d'art dramatique*, mars-mai 1947, p. 59-67. En mars 1954, *L'Oratoire*, Montréal, que dirigeait alors Legault, publiera « un témoignage personnel de Gustave Cohen. Comment je suis devenu chrétien », p. 27-28.

50. Lettre manuscrite, 6 mars 1939, 2 p.

51. Ordonné en 1932, le R.P Paul-Émile Houle, c.s.c., avait animé la vie théâtrale du Collège Saint-Laurent, alors qu'il y était professeur de versification (1932-1934), puis de rhétorique (1934-1936). Il passa ensuite trois années à Paris, où il poursuivit des études, avant de revenir au Collège de Saint-Laurent pour y occuper les fonctions de préfet des études (1940-1942). Il exercera plus tard ces mêmes fonctions à l'Externat Sainte-Croix (1944-1946), après avoir été à l'Oratoire Saint-Joseph (1942-1944, où il reviendra en 1946-1947). Il se joignit aux Compagnons de Saint-Laurent (1947-1949), puis il retourna au Pavillon Dufresne de l'Externat Sainte-Croix (1950-1953). Il quitta la communauté des Pères de Sainte-Croix en 1964.

52. Extrait du *Mystère de l'invention de la croix* de Henri Ghéon, *Le chemin de la croix* fut publié dans *La Vie spirituelle*, Liège (Belgique), 1^{er} septembre 1932, p. 176-199, avant d'être repris dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, mai-juin 1947. *Le mystère de l'invention de la croix* avait été représenté pour la première fois par les moines bénédictins de Tancrémont, les 4, 8 et 11 septembre 1932, et avait paru à Liège, à la Pensée catholique, la même année.

intention. Cette date vous ira-t-elle? Je serai heureux de serrer la main aux Compagnons avant mon départ.

La Belgique est extrêmement hospitalière; le not[aire] Thuysbaert⁵³ entre de plain-pied dans la théorie des grands cœurs que j'ai rencontrés en Europe. Il a été pour moi d'une cordialité qui me confond un peu⁵⁴. J'ai vu hier le P. Boon⁵⁵ qui me charge de tous ses respects pour vous qu'il estime.

Pouvez-vous disposer d'une vingtaine de copies du *Mystère du Feu vivant*⁵⁶; je les apporterai avec moi au Canada⁵⁷.

Une autre faveur; vous me rendriez service en dressant la liste des « Jeux Tréteaux » dans lesquels se retrouvent des textes (de vous, de Ghéon, etc.) *et que vous avez encore en quantité suffisante pour répondre à la demande*. C'est une indication qui me sera précieuse pour notre service de librairie. Je crois bien que j'en apporterai également quelques exemplaires avec moi, environ dix de chacun. Faites-moi un colis avec la note.

53. Ami de Ghéon depuis 1922, Prosper Thuysbaert avait traduit plusieurs de ses pièces en flamand, dont *Le dit de l'homme qui aurait vu saint Nicolas* (1923), *Le bon voyage ou Le mort à cheval* (1924) et *Le petit Poucet* (1925). Il avait aussi traduit *La farce des encore*, du vieux flamand, pièce que Ghéon avait ensuite adaptée. Dès le mois de mai 1939, on retrouve l'une de ses œuvres, *Elkerlyc*, au nombre de celles qu'annonce la librairie des Compagnons de Saint-Laurent (*Jeunesse étudiante catholique*, Montréal, mai 1939, p. 11).

54. Le même jour, Legault écrit à Henri Ghéon: « Le not[aire] Thuysbaert a été tout simplement charmant. Il m'a voituré à Gand, à Malines, à Louvain; m'a conduit auprès de ce moine égaré dans le monde, Servaes; m'a obtenu les services d'un guide pour la visite de Bruges. Sans compter la simple et cordiale hospitalité de son bon foyer. Je vous dois toutes ces gâteries ».

55. Le R. P. Jozef Boon, c.s.s.r. [congrégation du très-Saint Rédempteur: rédemptoriste], qui a beaucoup travaillé à favoriser l'essor du théâtre chrétien en Flandres, a traduit quelques pièces de Ghéon en flamand, dont *Les petits clercs de Santarem* (1935), *Le jeu des merveilles de saint Martin* (1943) et *Le chemin de la croix* (1945).

56. Henri Ghéon, *Le mystère du feu vivant sur les apôtres*, dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, 15 juin 1935.

57. Le 27 février 1939, Legault avait demandé à Ghéon: « Dites-moi surtout où a paru le *Mystère du feu vivant sur les apôtres*. Je songe à le monter à saint Laurent en mai prochain ». Ce qui fut fait: « En témoignage de respectueuse affection pour notre chef, S.S. [Sa Sainteté] Pie XII, les collégiens de Saint-Laurent présentent *Le mystère du Feu vivant sur les Apôtres*, un grand jeu communautaire où 200 collégiens collaborent pour œuvre bellement un peu de beauté », les 20 et 27 mai 1939 (en matinée) et les 24 et 29 mai (en soirée) (*Le Laurentien*, Ville Saint-Laurent, avril-mai 1939, p. 11).

[2] J'ai toujours ici le projet d'enseigne pour les Compagnons de saint Laurent ; vous savez qu'il me plaît. Quelques modifications de détails seulement à suggérer. Je vous en causerai quand nous nous verrons le 13.

Dites bien bonjour pour moi à Madame Brochet, à Colette, à Mimi.

Pour vous mon amitié entière

Émile L[egault]

6 mars 1939.

Lettre 7

*Lettre du R. P. Émile Legault, c.s.c., à Henri Brochet*⁵⁸

Monsieur Henri Brochet
Auxerre

Mon cher monsieur Brochet

J'ai plusieurs mercis à vous dire, pour toutes sortes de raisons. Vous êtes vraiment un homme qui ne songe qu'à obliger et faire plaisir. Le Père Houle m'a appris que vous m'aviez apporté le portrait à la gouache ; premier merci. Je conserverai ce bon souvenir de vous, sorti immédiatement de votre main d'artiste. Second merci pour cette représentation du *Chemin de la Croix* et des *Disciples d'Emmaüs*⁵⁹. Si j'en avais encore douté, ce geste m'eut révélé à l'évidence la cordialité et le dévouement des Compagnons. Il faudra leur dire, n'est-ce pas, en quelle estime je les tiens. Et pas seulement à cause de leur bienveillance à mon égard ; à cause surtout de leur ténacité à servir le Christ par le théâtre, dans des conditions particulièrement ingrates. Dites leur bien qu'il faut tenir ; leur influence ne se mesure pas à leur seul rayonnement immédiat et tangible. Si les Compagnons de saint Laurent au lointain Canada réussissent à faire quelque bien ils le devront à l'inspiration venue du petit noyau de la rue Dantzig⁶⁰. Troisième

58. Lettre manuscrite, 17 mars 1939, 2 p.

59. Henri Brochet, « *Les disciples d'Emmaüs*, extrait de *La Passion* d'Arnould Gréban », dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, 15 mai 1933, p. 122-141.

60. C'est-à-dire les Compagnons de Jeux, dont la permanence se trouvait rue Dantzig.

merci que vous partagerez avec maman Brochet; elle est bien la réplique de ma propre maman, attentive à tout ce qui peut éviter à son gars les ennuis de la maladie.

Je vous envoie le projet que vous avez imaginé d'une enseigne pour les Compagnons de saint Laurent; dans son ensemble il me plaît beaucoup. Puisque vous m'y invitez, je me permets cependant de vous faire quelques remarques :

1° Au lieu du L. C. S. L. incorporé à l'ensemble, je préférerais que vous écriviez en dessous et tout au long compagnons de saint Laurent, en mettant une minuscule au « s » de saint et en mettant le trait d'union⁶¹.

Je crois qu'une ligne ou deux (au besoin) de caractères noirs et solides constitueraient comme une sorte de *base* à l'emblème.

2° La tête de saint Laurent n'est guère harmonieuse; je sais que vous n'avez jeté là qu'une esquisse et que vous avez, au bout de vos doigts, ce qu'il faut pour soigner notre patron.

[2] 3° Je me demande l'aspect que prendrait votre dessin si vous lui donniez la forme nettement carrée; peut-être aussi pourriez-vous accentuer les bords du gril par un trait plus fort et plus décisif.

Ce sont là des suggestions dont vous restez juge.

Je ne sais de quels loisirs vous disposez pour l'instant; si je vous dis que je serais bien aise d'apporter avec moi l'emblème terminé, c'est sur toute réserve. J'abuse déjà assez de votre bienveillance pour ne pas poser [*sic*?] de limites.

J'ai vu le Comte de Fleury, aux Affaires Étrangères. C'est un homme qui pourra servir nos intérêts quand nous méditerons d'appeler nos amis au Canada. Je lui écris précisément nos intentions.

J'ai fait l'emplette d'un appareil Ducretel Thompson de grande classe (pick-up et haut parleur dysharmonique[]); vous connaissez peut-être ce résonateur surmonté de tuyaux comme d'un orgue. La qualité de sonorité et la puissance de ces appareils est [*sic*] étonnante. Par *extraordinaire* la direction nous fait des

61. Ce que Legault lui-même ne fait pourtant pas dans sa lettre. Du reste, l'en-tête du papier à lettre propre aux Compagnons de Saint-Laurent ne respecte point ces exigences.

conditions *exceptionnelles* (extraordinaires — exceptionnelles... je suis logique, vous voyez) ; un chèque supplémentaire que je recevais l'autre jour du gouvernement y passera tout entier. Mais je crois que c'est là une heureuse emplette ; nous y mettrons d'abord les disques des Compagnons⁶².

Je vous *redis* bonjour et au revoir ; je vous tiendrai au courant de nos projets au Canada.

Bien vôtre

Émile L[egault]

17 mars 1939

Mes respects à Madame Brochet ; un bonjour à Colette et à Michel.

Lettre 8

*Lettre du R. P. Émile Legault, c.s.c., à Henri Brochet*⁶³

Monsieur Henri Brochet
Auxerre

Cher, très cher ami,

Vous excuserez et mon retard inexcusable et cette liberté que je prends de vous donner ainsi du « très cher ami » à la tête, comme si vous n'étiez pas Henri Brochet et moi le pauvre petit canadien indigent et démuné. Mais vous avez un si rare cœur.

Très occupé actuellement, à la préparation, pour le Congrès général de la J.O.C. canadienne, d'une adaptation de la « fête nocturne du travail⁶⁴ » donnée à Paris il y a deux ans : la chère

62. Voir Henri Brochet, « Des disques de Théâtre Chrétien », *Nos Spectacles. Revue mensuelle des scènes catholiques*, Paris, juin-juillet 1936, p. 20-30.

63. Lettre dactylographiée portant l'en-tête « Les Compagnons de Saint Laurent » ; l'adresse : « Permanence des Compagnons : Auditorium, rue Principale, Ville Saint-Laurent » ; et la devise : « Pour la foi, par l'art et pour l'art, en esprit de foi », 6 juillet 1939, 2 p., 27,5 cm x 21 cm, Fonds Henri Brochet (Bibliothèque municipale d'Auxerre).

64. Voir Henri Ghéon, « Témoignage : À propos de la fête nocturne du Travail au Congrès de la J. O. C. [Jeunesse Ouvrière Catholique] », *Nos Spectacles*, Paris, août-septembre 1937, p. 6-8 ; Henri Brochet, « Le Congrès de la J. O. C., au Parc des Princes, à Paris », *Jeux, Tréteaux et Personnages*, 15 novembre 1937, p. 225-226.

France continue d'être la grande inspiratrice que l'on pille sans relâche. Vous ne saurez jamais assez combien j'aime la France et ceux qui lui donnent une âme. Nous jouerons également en tournée de vacances *La farce du pendu dépendu*⁶⁵ de Ghéon. Quelle rare finesse est enclose dans cette œuvre de notre grand ami : voilà, à mon sens, une de ses bonnes réussites.

Nous avons un autre projet en tête. Reprendre à Montréal en juin prochain, *Le mystère de la messe*⁶⁶. Vous y seriez le Christ. Qu'en dites-vous ? Vous nous arriveriez au début de mai ou avant, à votre gré. Vous pourriez donner une série de conférences dans nos maisons d'éducation, quelques conférences à la radio. Et puis nous mettrions au point ensemble le « Mystère ». Ensuite, et si vous

65. Henri Ghéon, *La farce du pendu dépendu*, miracle en trois actes, Paris, Société littéraire de France, 1920 ; Paris, Stock, 1920 ; Paris, Delamain et Boutelleau, 1924 ; Paris, Stock, 1938. Ce même mois, sous le titre : « Tournée de vacances des "Compagnons de saint Laurent" », *Jeunesse étudiante catholique* (p. 4) fait écho à ce projet :

« La Farce du pendu dépendu[,] 3 actes de Henri Ghéon.

Un spectacle de qualité, une farce qui rejoint, à travers Molière et ses successeurs, la tradition savoureuse du Moyen Âge.

Base d'entente.

40 % des recettes à la paroisse laquelle fournit la salle.

60 % aux "compagnons" lesquels assurent les dépenses de voyage, de costumes, de publicité, de programmes.

Voulez-vous collaborer à l'œuvre du Théâtre Artistique et Chrétien au Canada ? Organisez une représentation des "Compagnons" dans votre paroisse, de concert avec monsieur le Curé. Écrivez sans tarder à François Zalloni, secrétaire des "Compagnons", Auditorium. Ville Saint-Laurent. Mettez-le au courant des conditions locales : capacité de la salle, distance de Montréal, etc. Nous vous dirons aussitôt nos intentions ».

Les Compagnons reprendront cette même pièce à l'automne, ainsi que l'annonce *Le Devoir*, Montréal, 10 octobre 1939, p. 4 : « C'est cette farce qu'ils ont promenade à travers la province au cours des vacances dernières. L'ayant donnée maintes fois et devant des publics variés, les Compagnons auront rarement présenté un spectacle plus homogène et marqué de tant de subtilités. »

66. La première représentation du *Mystère de la messe* de Henri Ghéon, pièce adaptée de Calderón de la Barca, eut lieu à Liège, en Belgique, le 4 juin 1934. Sous le titre de *Unis dans la Rédemption*, cette pièce fut reprise au Parc des Princes, à Paris, le 1^{er} juin 1936, à l'occasion du Jubilé de l'Action catholique de la Jeunesse française (A. C. J. F.). Émile Legault avait mis en scène *Le mystère de la messe*, interprété sur les Plaines d'Abraham, à Québec, devant des foules de plus de 100 000 personnes, à l'occasion du Congrès eucharistique national de Québec, les 24 et 26 juin 1938. *Le mystère de la messe* a été publié par *La Vie liturgique* (Liège, 1934) puis par Les Éditions populaires Vray (Montréal, 1938). Dès janvier 1940, *Jeunesse étudiante catholique* (p. 11) annonce le projet de Legault de présenter *Le mystère de la messe* en plein air, au mois de juin.

pouviez prolonger sans trop d'inconvénients votre séjour, nous pourrions faire une courte tournée en province avec une de vos pièces et une autre à choisir. Évidemment, nous ne pourrions guère vous assurer plus que vos frais de traversée et de séjour au Canada. Nous ne sommes pas riches et pour une troupe dramatique, c'est là un mal presque incurable. Mais j'estime que pour nous qui désirons très fort vous avoir quelque temps avec nous, cette disposition nous permettrait d'envisager votre venue comme réalisable. Nous pourrions peut-être aussi, c'est une chose à laquelle je pense à l'instant, prévoir notre spectacle en tournée à l'avance, ce qui permettrait d'étoffer davantage un programme dont vous seriez la vedette, à titre de conférencier puis d'interprète. Pensez à tout cela et dites m'en votre pensée. Faites-moi aussi quelques suggestions pour l'élaboration d'un programme; je vous dirai de mon côté ce qui m'apparaîtrait, parmi vos suggestions, comme mieux adapté à nos exigences locales. Il faudra aussi, et ce ne sera pas la moindre chose[,] décider la chère maman Brochet à laisser partir son époux pour au moins deux mois. Vous lui direz que nous prendrons de vous un soin maternel et que[,] vous retrouvant après une longue séparation, elle aura l'impression de revivre à nouveau sa lune de miel.

Bref, à travers ce galimatias et ce petit nègre, tâchez de voir les grandes lignes de notre projet qui n'est encore, même pour nous, qu'à l'état d'étude. J'ai besoin d'avoir une acceptation de principe pour procéder plus avant.

Dites bien bonjour à toute votre chère famille, à maman Brochet surtout, à qui je dois un spécial merci pour les pilules contre la nausée. Elles n'ont pas empêché que je ne sois malade un tantinet, au cours de la traversée, mais sans elles, sans doute l'aurais-je été davantage.

Voulez-vous présenter mes respects à Monsieur le Recteur et à la famille Berthier, à Madame Parquin aussi, la chère grand'maman qui ne craint pas les fauves.

J'attendrai de vos nouvelles.

Bien vôtre

Émile Legault

6 juillet 1939

P. S. Les Compagnons de saint Laurent vous envoient, en attendant de vous serrer la main, l'expression de leur amical respect. Ils sortent à l'instant d'une retraite fermée, sous la

direction de l'abbé Saey, une sorte de curé d'Ars qui compte à peine trois ans de sacerdoce et qui fait un bien extraordinaire chez nos chrétiens falots de Montréal. Je suis bien content de l'atmosphère qui règne chez les Compagnons. Dieu fasse que se maintienne ce climat splendide.

Il faudra dire mon amitié à chacun des Compagnons de Jeux : Rivière, Luigi, Girard, Sacchi, etc. Ma mémoire de singe m'empêche d'aligner tous les noms mais je les vois tous nettement, même l'ineffable paysanne de *Marie, Reine de France*⁶⁷, comparse de Luigi.

Vous remarquerez que nous avons modifié notre devise, empruntée aux Compagnons de Notre-Dame⁶⁸. Nous avons en tête d'élargir quelque peu notre champ d'action et de ne pas nous en tenir au seul domaine du théâtre. Il y a, à côté de celui-ci, l'art sacré (peinture, arts plastiques, etc.) qui est à peu près inexistant au Canada. Je crois qu'il y aura moyen de donner à celui-ci par l'intermédiaire du Secrétariat des Compagnons un coup de pouce fort souhaitable. C'est déjà commencé.

Lettre 9

*Lettre de Henri Brochet au R. P. Émile Legault, c s.c.*⁶⁹

20 juillet 1939⁷⁰

Mon bien cher père et silencieux ami,

Devant votre silence, je me demandais si vous aviez fait escale à Montréal... ou si vous aviez continué votre croisière autour du monde au risque de débarquer un jour place St-Étienne pour la joie de ses habitants. Mais non, vous voici de nouveau bien canadien, encore que Français à demi. Et vous voulez que ce soit

67. Henri Brochet, *Marie, reine de France et dame de Pontmain*, mystère en trois parties, Paris, A. Blot, 1938.

68. Celle-ci était : « Pour la Foi, par l'Art dramatique, / Par l'Art dramatique, en esprit de foi » (Henri Ghéon). Celle des Compagnons de Saint-Laurent, en tête de la lettre, se lisait ainsi, rappelons-le : « Pour la foi, par l'art et pour l'art, en esprit de foi ».

69. Lettre manuscrite, 4 p., 11.5 cm x 18.5 cm, Fonds Henri Brochet (Bibliothèque municipale d'Auxerre).

70. Cette date (20. VII. 39) a été ajoutée à la main dans la marge de la première page.

l'habitant de la place St-Étienne qui débarque aux rives de Montréal. Que vous répondre si longtemps d'avance? En principe, vous pensez bien que je ne peux dire autrement que oui... La « chère maman Brochet » consultée ne dit pas non, et elle y a quelque mérite puisque le jour de l'An 1940 doit voir s'accroître sa progéniture d'une unité (je ne dis pas de 5 à la fois : nous ne sommes pas au Canada !) Alors, sauf le cas d'impossibilité, actuellement imprévue, je ne demande pas mieux que de passer deux mois (deux « petits mois » si possible) au delà de l'Atlantique. — Tenez-moi au courant. — Il faudra seulement, et sans attendre trop, que nous nous mettions d'accord sur un plan de travail un peu précis. — J'accepte volontiers de reprendre le rôle du Christ dans le *Mystère de la Messe*. — Les conférences, il faudra que vous me disiez exactement ce qu'il faudra préparer : conférences écrites sur des sujets donnés, ou causeries préparées à bâtons rompus avec des lectures ou exemples. — La tournée, soit encore ; je suis tout prêt à me mêler aux Compagnons de Saint Laurent pour faire avec eux ce que vous voudrez et jouer ce qu'il convient de jouer. — Un répertoire ? Il dépend essentiellement de la composition de la « compagnie de tournée ». — Parmi les pièces de moi que j'aimerais jouer, déjà *Béatrice* (le père ou le visitateur), *Histoire de France*⁷¹ (vieux Serviteur), *Ruth et Booz*⁷² (Booz), *Disciples d'Emmaüs* (le Christ), *le Pauvre qui mourut pour avoir mis des gants*⁷³ (Mainbeuf) ; *Les trois pains dans la main de Dieu*⁷⁴ (le P. Robert), *Le jardinier qui eut peur de la mort* (Phocas), *St Félix et ses pommes de terre*⁷⁵ (Félix ou secundo) — ou encore dans Ghéon, *Le chemin de Croix*, — ou ce que vous voudrez, je ne peux pas mieux vous dire — ou encore quelque chose de nouveau et d'inédit que je pourrais écrire exprès, si vous avez un sujet à me proposer (en me disant exactement ce que ce doit être et le nombre de rôles dont vous pouvez disposer).

Dites-moi également assez longtemps d'avance quelle date vous conviendrait, pour que je puisse préparer comme il faut

71. Henri Brochet, *Histoire de France et de Notre Dame*, Auxerre, s.e., 1949.

72. Henri Brochet, « Ruth et Booz », dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, mars 1938, p. 49-92.

73. Henri Brochet, *Le pauvre qui mourut pour avoir mis des gants*, un acte (de la vie de saint Mainbeuf), Paris, A. Blot, 1925, puis 1938.

74. Henri Brochet, *Les trois pains dans la main de Dieu*, miracle en un tableau, Paris, G. Enault, 1932.

75. Henri Brochet, *Saint Félix et ses pommes de terre*, Paris, A. Blot, 1927, puis 1938.

l'hiver des Compagnons et des Cahiers⁷⁶. — Les Cahiers vont bien mais les Compagnons ont eu bien des misères, cet hiver, car les [mot illisible] ont continué après votre départ : nous n'avons pu monter *Béatrice*⁷⁷ que j'avais écrit spécialement car, au même moment, Sacchinetti nous a quittés. — Je me suis aussitôt remis au travail (c'est en train) — on verra ce qu'il en sortira.

D'autre part j'avais écrit, pour jouer à Annecy, en soirée, dans le chœur d'une église en construction, un grand « Mystère du Cœur serti d'épines » (St François de Sales, Ste Jeanne de Chantal, la Visitation, Ste Marguerite Marie et le Sacré Cœur) de l'importance du *Mystère de Pontmain*⁷⁸, — avec musique, chœur, etc. Des difficultés d'interprétation ayant surgi sur place, le mystère est tombé dans le lac.

Mais on ne se décourage pas pour autant ; j'en suis à ma 9^e pièce depuis janvier. J'ai le temps d'en écrire encore plusieurs avant Noël !

Quant à vous, mon cher père, ne nous laissez pas si longtemps sans nouvelles, — tâchez de nous écrire souvent. — J'ai transmis votre bon souvenir aux Berthier et à ma famille ainsi qu'à Py⁷⁹ et à Désir [sic ?], le seul Compagnon vu depuis les vacances.

Nous vous envoyons tous nos plus affectueux et fidèles souvenirs.

Henri Brochet.

76. « Quels sont nos projets pour l'hiver prochain ? On s'apprête en plusieurs lieux à fêter le 250^e anniversaire de la mort de Sainte Marguerite-Marie et des dernières manifestations du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial. — Pourrions-nous demeurer étrangers à cet événement ? », se demande Henri Brochet dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, 15 juin 1939, p. 170. Il ne fait aucune allusion à la possibilité d'un voyage au Canada.

77. Henri Brochet, « Béatrice. Miracle de Notre-Dame, en trois actes », dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, mai 1939, p. 143-178 ; juin 1939, p. 179-196.

78. Henri Brochet, *Marie, reine de France et dame de Pontmain*, mystère en trois parties, Paris, A. Blot, 1938.

79. Fernand Py, statuaire, était un ami de Henri Brochet et de Henri Ghéon. Émile Legault, rappelons-le, avait fait sa connaissance chez Henri Brochet, lors de sa visite chez ce dernier, à Auxerre, le jour de la Toussaint 1938, en compagnie du R. P. Antonin Lamarche.

*Lettre 10**Lettre de Henri Brochet au R. P. Émile Legault, c.s.c.*⁸⁰

R. P. Legault
Collège St-Laurent
Station O
Montréal

22. VII. [1939]

Mon bien cher père,

Comme suite à votre lettre, je vous envoie ce « Mystère du Cœur serti d'épines » qui n'a pas eu de chance à Annecy — qui sait ? Peut-être aurait-il plus de chance en 1940 à Montréal (200^e anniversaire de la mort de Sr Marguerite Marie).

En hâte. — Bien fidèlement

Henri Brochet

*Lettre 11**Carte de Henri Brochet au R.P. Émile Legault*⁸¹

Auxerre, 11 octobre 1944

Une porte s'ouvre sur l'océan ; je m'y précipite. Place Saint-Étienne, on vit : un peu dispersés et dans une ville qui, comme tant d'autres villes françaises, a souffert des bombardements et de la guerre. On travaille, et on a travaillé, puisque depuis le début de la guerre, j'ai écrit près d'une quarantaine de pièces nouvelles et créé de nouveaux « compagnons » auxerrois. Voilà pour nous. Mais, vous le savez sans doute, la grande famille des « Compagnons » est en deuil ; le 13 juin notre cher Ghéon est mort, en quelques jours, emporté brusquement par un cancer au foie qui s'est subitement

80. Lettre manuscrite, 22 juillet 1939, 1 p.

81. Émile Legault, « Brochet nous écrit... », *Les Cahiers des Compagnons*, Montréal, novembre-décembre 1944, p. 45.

82. Dans une lettre à André Gide, publiée dans *Gavroche*, Paris, 14 juin 1945, p. 4, Monique Saint-Hélier raconte comment est mort Ghéon, emporté soudain par un cancer. Legault fut l'un des premiers à lui rendre hommage en lui consacrant en entier *Les Cahiers des Compagnons* de janvier-février 1945. Dans le tout premier numéro des *Cahiers*, en septembre-octobre 1944, p. 32, la nouvelle de cette mort était annoncée : « Henri Ghéon est mort ».

généralisé⁸². J'ai appris sa mort au hasard d'un voyage à Paris: il avait rendu son âme à Dieu, quelques heures plus tôt et j'ai pu le voir étendu sur son lit, dans le grand habit blanc de saint Dominique. Les événements font que sa mort, comme sa vie, hélas! est passée presque inaperçue dans son pays. Nous sommes bien décidés à faire tout ce que nous pourrons pour défendre sa mémoire partout où il est passé, laissant le souvenir d'un grand Français et d'un grand chrétien. Une de ses dernières joies aura été d'apprendre le débarquement des alliés sur les côtes normandes: trois jours plus tard, il avait perdu connaissance. Donnez-nous de vos nouvelles: nous les attendons avec impatience. Il nous tarde de vous envoyer un « journal » alors que nous n'avons encore droit qu'à cette carte. J'ai voulu pourtant vous dire aussitôt que le souvenir des amis lointains ne nous a pas quitté. Je vous envoie aussi les bonnes amitiés de Fernand Py. Et je vous prie de me croire fidèlement vôtre. Henri Brochet.

Lettre 12

*Lettre de Henri Brochet au R.P. Émile Legault, c.s.c.*⁸³

Jeux
Tréteaux
et Personnages

Henri Brochet
5, Place St-Étienne
Auxerre (Yonne)
25. VI. 45

Mon cher Père,

Dès que les relations postales ont repris entre France et Canada, c'est-à-dire il y a sept ou huit mois, je vous ai écrit une carte pour vous donner un signe de vie et pour vous dire qu'à Auxerre, au 5 de la place St-Étienne, il y avait une famille amie qui n'oubliait pas votre séjour d'avant guerre — j'ai attendu en vain votre réponse — et voilà que, il y a quelques jours, à Paris, mon éditeur me montrait quelques n^{os} du *Passe temps* dans lesquels

83. Lettre manuscrite, sur papier portant l'en-tête de la revue *Jeux Tréteaux et Personnages*[,] Henri Brochet, 5 Place St-Étienne, Auxerre (Yonne), 25 juin 1945, 8 p.

quelques lignes rendaient compte de l'activité des Compagnons de St Laurent, et de l'existence des « Cahiers des Compagnons » —. Tout est donc maintenu, chez vous, de ce que vous avez fait à la suite de notre cher Ghéon. Vite un mot, mon cher père, car je vous assure qu'à Auxerre, comme à Paris rue de Dantzig, le souvenir des PP. Legault, Houle et Lamarche est toujours bien vivant.

Je voudrais de mon côté vous donner en détail de nos nouvelles. — Ce serait un peu long, car les années que nous venons de vivre ont été particulièrement mouvementées, vous vous en doutez. Sachez seulement que les bombardements d'Auxerre (il y en eut trois) n'atteignirent à peu près pas le centre de la ville. — Nous n'avons eu qu'un éclat de bombe à travers un mur ; — autant dire rien. — Nos biens (auxerrois) n'ont été ni pillés, ni anéantis, — Deo gratias ! — Quant aux membres de la famille, ils ont augmenté, — Dominique venant, à la fin de 1939, s'ajouter à Pierre, Colette, François, André et Michel. — D'autre part, Pierre s'est marié l'an dernier. — Il habite en face de chez nous et, depuis 6 mois, je suis grand'père d'un Jean Daniel. François, après s'être engagé dans les Forces françaises de l'intérieur au moment de la libération, a passé un dur hiver dans les neiges d'Alsau, — puis il est entré en Allemagne par Strasbourg et il a été en occupation dans la pointe ouest de l'Autriche. — Il vient de nous annoncer son engagement pour la campagne d'Extrême Orient ! — Je ne sais ce que cette décision lui promet. — André est dans une école d'horticulteur près de Paris. — Colette, Michel et Dominique sont encore avec nous.

Voilà du côté familial.

Côté Arts : Le Brochet-peintre est depuis quatre ans directeur de l'École municipale de dessin d'Auxerre. — Le Brochet-auteur dramatique a écrit depuis 1939 une quarantaine d'œuvres nouvelles dont plusieurs assez importantes. — Je pense que vous les verrez,... et les jouerez un jour. — Depuis le début de 1942, nous avons repris la publication de *Jeux, Tréteaux et Personnages* et, pour éviter des demandes d'autorisation de l'occupant, nous avons renoncé provisoirement à la périodicité mensuelle d'avant 1939 : nous paraissions quand nous pouvions, et nos souscripteurs s'abonnent à une série de six cahiers. — Le prochain sera consacré à la mémoire de notre cher Ghéon⁸⁴. — Mais actuellement, nous

84. *Jeux, Tréteaux et Personnages*, juillet 1945, fut effectivement consacré à la mémoire de Henri Ghéon. En mars 1945 (p. 1-11), « au moment où, après un

avons de moins en moins de papier et les difficultés que nous rencontrons sont très grandes.

Côté Compagnons de Jeux : ceux-ci, dispersés par les événements, n'ont à peu près rien fait pendant la guerre et l'occupation. — Ils viennent de se regrouper autour de Rivière, et de donner, en hommage à Ghéon, pour l'anniversaire de sa mort, une partie du *Noël sur la place*⁸⁵ et *Le chemin de croix*.

Faute de Compagnons parisiens, j'avais réuni à Auxerre, sous l'occupation, des « Compagnons de Roger Bontemps » avec lesquels j'ai donné des spectacles très réussis — un troisième, en cours de répétitions l'an dernier, n'a pu être donné à cause des événements de notre libération⁸⁶. — Pourrons-nous reprendre ? Je crois que mes Compagnons de Jeux suffiront à mon activité.

Et puis, il y a la relève de notre cher Ghéon à assurer, et de nombreux textes nouveaux à composer.

Quelle douloureuse surprise, il y a un an, quand, de passage à Paris, j'appris la mort de notre ami, que je ne savais même pas malade ! Nous avons fondé une « Association des Amis d'Henri

an de silence qu'expliquent et qu'excusent les événements prodigieux des mois derniers » paraissait un nouveau numéro de sa revue, Henri Brochet avait cependant rendu un premier hommage à celui qu'il considérait comme un « maître » et un « ami ». « Nos lecteurs, écrivait-il, savent quelle place tenait Henri Ghéon dans notre vie : tout ce que nous sommes, et tout ce que nous faisons de bien, c'est à lui que nous le devons » (p. 1).

85. *Le Noël sur la place ou Les enfances de Jésus*, jeu en trois parties sur les cinq Mystères joyeux du Rosaire, est l'une des pièces de Ghéon les mieux connues et les plus souvent jouées. Elle fut publiée dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, 15 octobre 1933, p. 195-206 ; 15 novembre 1933, p. 219-233 et 15 décembre 1933, p. 241-263, avant de paraître, sous forme de volume, à Paris, chez Blot, en 1935.

86. Marcel Raymond qui, lors de son séjour en France en 1945, s'était empressé de prendre contact avec Henri Brochet et de lui rendre visite à Auxerre, raconte dans « Un Canadien à Paris », *Les Cahiers des Compagnons*, Montréal, janvier-février 1947, p. 13 : « Séparé des Compagnons de Jeux, Brochet a fondé, à Auxerre même, Les Compagnons de Roger Bontemps. Ils ont présenté, en 1942, *Cadet Roussel, jongleur de Notre-Dame* et, en 1943, une vieille farce de Joseph Aude : *Cadet Roussel, barbier à la Fontaine des Innocents*. Toute la population auxerroise s'est enthousiasmée de ces spectacles qui utilisaient le folklore et les légendes de sa région et auxquels toute la famille Brochet avait contribué. Les décors étaient de François Brochet et on avait joint au deuxième spectacle l'*Antigone* que Brochet tira de celle de Sophocle, la simplifiant au point de réduire le chœur à un homme et à une femme, ce qui serra davantage l'action et concentra l'attention. »

Ghéon » qui consacrera son activité à sa mémoire⁸⁷. — Il faut que cette Association trouve au Canada un grand nombre d'adhérents. — Sa mort, au moment du débarquement, est passée presque inaperçue. — Ces jours ci⁸⁸, plusieurs articles importants lui ont été consacrés — hélas ; — André Gide, bien entendu, dit nettement que Ghéon était un grand homme avant sa conversion mais que son retour à Dieu a été le signe d'une dégringolade⁸⁹... etc... Dans *Le Figaro*, Jean Schlumberger dit, plus courtoisement, la même chose, parlant du « fatras d'enfantillages » de notre théâtre chrétien⁹⁰. — Nous aurons fort à faire pour que Ghéon soit reconnu ici pour l'un des maîtres du théâtre contemporain⁹¹. Unissez-vous à nous.

87. Cette Association, placée sous la présidence d'honneur de Jacques Copeau, est annoncée dès la reprise de *Jeux, Tréteaux et Personnages*, en mars 1945 ; Jacques Reynaud et Henri Brochet en sont président et vice-président ; Michel Florisoone et Georges Luigi en sont secrétaire et trésorier. Notons qu'on annonçait également, dans ce même numéro, qu'avec « *Jeux, Tréteaux et Personnages*, les Compagnons de Jeux ressuscitent » et que Henri Rivière en était le nouveau directeur.

88. C'est-à-dire à l'occasion du premier anniversaire de sa mort.

89. « Non ; il n'y eut pas rupture entre nous. Simplement nous avons cessé de nous voir ; ce compagnon constant de ma vie, de mes pensées, s'était, vous le savez, "converti" durant l'autre guerre. Il cheminait désormais à l'ombre de la croix, où je me refusais à le suivre. Dieu me le confisquait. Je ne cherchai pas plus à le détourner de sa route nouvelle, que je n'acceptais, par amitié, d'être distrait de la mienne. [...] Sa ferveur religieuse le comblait. Il vivait désormais avec la vision de Dieu sous sa paupière en compagnie des saints qu'il évoquait dans ses drames. Il me manquait énormément. Je souffrais aussi de le voir, dans sa production littéraire surabondante, se satisfaire de plus en plus facilement, et l'excellence de l'intention trop souvent suffire à sa moindre exigence. L'on me dit qu'il s'en rendit compte et en souffrit lui-même dans les derniers temps de sa vie, lentement descendu, par trop grande obligeance et renoncement, du sommet atteint avec *Sainte Cécile* et *Le pauvre sous l'escalier* [...] » (André Gide, « Hommage à Henri Ghéon. In Memoriam », *Gavroche*, Paris, 14 juin 1945, p. 4. Repris dans *Éloges*, Neuchâtel et Paris, Ides et Calendes, [1948], p. 93-99 ; *Feuillets d'automne*, Paris, Mercure de France, 1949, p. 114-118 [var.] ; *Essais critiques*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Masson, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, p. 920-922).

90. Jean Schlumberger, « L'Homme né de la guerre », *Le Figaro*, Paris, 20 juin 1945, p. [1].

91. Dans *Les Nouvelles littéraires*, Montréal, le 14 juin 1945, p. 5, Gabriel Marcel, appréciant « Henri Ghéon et son œuvre », avançait qu'il fallait « se garder de rétrécir abusivement la portée de cette œuvre si vaste », dont il soulignait quelques-uns des points forts. « Disons-le encore une fois, ce n'est pas sur les esthètes, les cyniques et les nihilistes que nous avons à compter pour relever notre pays, mais bien sur ceux qu'anime une foi indéfectible en la France et en

Et il faudra que *Jeux, Tréteaux et Personnages*, désormais édités par Billaudot, trouve au Canada de nouveaux lecteurs et amis : je compte sur vous, mon cher père. Que pouvez-vous faire pour nous aider ? Qui peut nous aider, à Montréal ou ailleurs ? Quel libraire ? Quelles revues ? Répondez-moi à ce sujet, — et pensez à me faire parvenir *tous* les Cahiers des Compagnons de St Laurent parus jusqu'à ce jour ⁹². — Tout ce que nous avons fait les uns et les autres *avec* Ghéon, et à son exemple, il faut que nous le fassions encore maintenant *pour* lui, et pour montrer notre fidélité. — Il compte sur nous et, *avec* nous il est encore, lui qui recueille maintenant les fruits de son labeur acharné.

Des nouvelles des Compagnons et des amis que vous connaissez ? Py va bien, encore que se fatiguant un peu. — Delbos et Sacchinette, des Compagnons, nous ont à peu près quittés pour entrer dans des compagnies professionnelles — mais nous les voyons encore et leur amitié nous demeure. Les Florisoone ⁹³, Luigi, Rivière, Olivier, M^{lle} Lafeuille font toujours partie de la Compagnie (Delbos a été prisonnier au début de la guerre —). Le R. P. Roguet est toujours poète. — C'est lui, dimanche dernier, qui a célébré la messe anniversaire pour Ghéon ⁹⁴.

Vite, mon cher père, répondez moi. Vite... c'est-à-dire quand ? car je crois que les lettres ne parviennent pas rapidement au Canada.

Toutes mes amitiés aux PP. Houle et Lamarche ⁹⁵ si vous correspondez avec eux.

Quand nous reverrons-nous ?

... Et nous reverrons nous ?

un avènement spirituel qu'elle a pour mission de préparer ». Pareille appréciation, on le conçoit facilement, était de nature à plaire davantage à Henri Brochet et à Émile Legault. Beaucoup plus sceptique à ce propos se montra Roger Duhamel dans « Écrivains français disparus. Henri Ghéon », *L'Action universitaire*, Montréal, décembre 1945, p. 22-28.

92. Le premier numéro des *Cahiers des Compagnons* avait paru en septembre-octobre 1944.

93. C'est-à-dire Michel et Louise Audry Florisoone.

94. Le frère A.-M. Roguet, o. p. [ordre des (Frères) prêcheurs : dominicains], rend hommage à « Henri Ghéon. Catholique et apôtre », dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, juillet 1945, p. 35-37.

95. C'est-à-dire le R. P. Antonin Lamarche, c. s. v.

que notre amitié demeure, en union avec le cher Ghéon qui fut notre ami.

Et croyez, mon cher père, à mes sentiments les plus fidèles.

Henri Brochet

Lettre 13

*Lettre du R. P. Émile Legault, c.s.c. à Henri Brochet*⁹⁶

22 janvier 1946⁹⁷

Cher ami,

Je vous dois depuis longtemps une longue lettre. J'ai un tas de choses à vous dire. Il faut d'abord que je vous remercie de votre dernière lettre ; les nouvelles qu'elles [*sic*] contenaient à votre sujet et au sujet de votre chère famille m'ont réconforté. Ghéon, l'inoubliable Ghéon[,] est parti mais au moins vous restez et avec vous quelques autres, décidés à venger sa mémoire et à poursuivre son œuvre. Marcel Raymond⁹⁸ m'a remis deux numéros de *Jeux, Tréteaux et Personnages*⁹⁹. Je les ai palpé [*sic*] comme de bonnes choses familières et... inespérées. Je ne sais pas ce que vous avez pensé, dans votre intime, de notre hommage au « grand ami ». La sincérité y était, à défaut des vrais moyens de la traduire. Ghéon reste pour moi un être supérieur, comme tous les siècles n'en donnent pas souvent... J'enrage, à part moi, quand je vois de petits torchonneurs de plume¹⁰⁰ régler[,] d'un trait apitoyé ou persifleur, « le cas Ghéon ». Il a une telle envergure qu'on n'en rend pas compte si aisément ; vous le savez mieux que moi. Et comme

96. Lettre dactylographiée, 2 p.

97. Cette date a été ajoutée à la main.

98. Marcel Raymond, rappelons-le, avait rendu visite à Henri Brochet, à Auxerre, lors de son voyage en France en 1945. Il a fait le récit de cette visite, au cours de laquelle il fut évidemment question d'Émile Legault, dans « Un Canadien à Paris », *Les Cahiers des Compagnons*, Montréal, janvier-février 1947, p. 10-13.

99. Dans *Les Cahiers des Compagnons*, Montréal, janvier-février 1946, p. 23, une « note brève » annonce que Marcel Raymond est de retour de Paris où il a rencontré, « comme de juste, les personnalités les plus marquantes du théâtre français : Baty, Cohen, Dullin, Chancerel, Brochet, etc... ». On ajoute : « Marcel Raymond nous a remis, entr'autres [*sic*] choses, un numéro de *Jeux, Tréteaux et Personnages* consacré à Henri Ghéon. [...] ».

100. Allusions aux Gide et Schlumberger ? Si tel est le cas, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il arrivait à Legault de s'emballer et d'exagérer outrageusement.

l'homme était attachant. Une de nos grandes joies aurait été de le rappeler au Canada...

Nous ferons toute la propagande que nous pourrons à votre revue. Le Secrétariat des Compagnons se chargera de grouper les abonnements et de vous les transmettre; j'ai confiance que vous aurez bon nombre de lecteurs au Canada où vous êtes de plus en plus connu¹⁰¹.

Les Compagnons vont au mieux; nous prenons figure de troupe permanente et tout un public, de jeunes et de moins jeunes, nous met au premier rang du mouvement (?)¹⁰² dramatique au Canada. Il a fallu trimer très dur et nous ne sommes pas encore arrivés. Pour l'instant nous sommes installés sur la scène du Gesù: une scène collégiale rajeunie, située au centre névralgique de Montréal. Nous donnons, pour la première fois de notre histoire, cette année, une saison officielle, avec répertoire établi, billets de saison, imprésario haut coté, etc... Ça reluit mais on se prend à regretter le bon temps où le public ne nous poussait pas dans le dos et où le boulot était moins impérieux. Mais il faut tenir le coup et progresser si nous voulons concurrencer le théâtre « en place » et asséner de bons coups de massue au répertoire boulevardier qui perd de plus en plus la faveur populaire; les Compagnons ne sont pas étrangers, loin de là, à cette orientation favorable de l'optique populaire, en matière d'art dramatique. Je ne sais ce que vous penserez de notre répertoire. Certains titres vous étonneront, s'ils ne vous déçoivent pas sérieusement. En fait, j'avoue que nous avons fait une erreur avec Musset. Nous en avons évité une autre de justesse; nous avons d'abord annoncé Sartre: *Les mouches*¹⁰³.

101. Il est vrai que les pièces de Brochet étaient de plus en plus souvent représentées sur les scènes des collèges et des patronages. Fondé par Roger Varin, en 1941, le Centre d'art dramatique avait certes contribué à les faire connaître en les recommandant volontiers à ceux qui demandaient conseil. Par exemple, à l'abbé Couturier, de Matane, le Centre envoya, le 9 avril 1941, une liste des pièces de théâtre qu'il avait en sa possession; des vingt-trois pièces mentionnées, treize étaient de Brochet et huit de Ghéon.

102. Ce point d'interrogation et cette parenthèse sont de Legault.

103. « Au printemps, les Compagnons présenteront *Le bal des voleurs* de Jean Anouilh, œuvre fantaisiste et sans prétention. Puis ce sera *La nuit des rois* de Shakespeare, l'une des meilleures comédies du Grand Will. La saison se terminera avec *Les mouches* de Jean-Paul Sartre, œuvre créée à Paris en 1944 et que l'on apparente à l'*Électre* de Sophocle et *La guerre de Troie* n'aura pas lieu de Jean Giraudoux » (André Langevin, « Les Compagnons de saint Laurent. La saison théâtrale qu'ils présenteront. — Au Gesù », *Le Devoir*, Montréal, 10 octobre 1945, p. 7).

Depuis, j'ai lu ce qu'on en écrivait en France et nous n'avons pas voulu nous entêter dans une voie équivoque. À part Musset¹⁰⁴ et *Les mouches*, nous avons inscrit à notre programme, cette année, Marivaux¹⁰⁵, *Obey (Noé)*¹⁰⁶, *La nuit des Rois* de Shakespeare¹⁰⁷, *Le bal des voleurs* de Anouilh¹⁰⁸, *Le misanthrope* de Molière¹⁰⁹, *Le Noël sur la Place* de Ghéon, *La farce du pendu dépendu*¹¹⁰. Pour l'heure nous travaillons très dur avec Anouilh.

Je dois vous dire que nous ne nous cantonnons pas exclusivement dans le répertoire strictement chrétien. Mais comme nous retournons avec allégresse vers un *Noël sur la Place* par exemple. C'est à qui y serait distribué, chaque fois que nous le reprenons, à l'époque des Fêtes. Ce spectacle est devenu une tradition chez nous¹¹¹.

Nous nous acheminons à grands pas vers la constitution officielle d'une troupe permanente. Déjà, quelques Compagnons donnent la majeure partie de leur temps au travail dramatique. La radio d'État, où quelques-uns jouent régulièrement, permet de vivre tout en laissant d'abondants loisirs. Je voudrais bien, dès l'an prochain, verser à quelques-uns des cachets au moins occasionnels qui grossiraient ceux qu'ils reçoivent à Radio-Canada. Nous voudrions également établir une « colonie » des Compagnons, à la campagne, à proximité de Montréal. Quelques-uns s'y établiraient en permanence (avec leurs épouses et leur jeune famille), la Compagnie y aurait une centrale où fréquenterait ce que nous appelons l'équipe gravitante, i.e. Compagnons amateurs non rétribués. J'attache une extrême importance à des contacts

104. *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset fut présenté au Gesù, les 1^{er}, 2, 3, 8, 9 et 10 novembre 1945.

105. *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux fut présenté au Gesù, les 29 et 30 novembre, les 1^{er}, 6, 7 et 8 décembre 1945.

106. *Noé* d'André Obey fut présenté au Gesù les 15, 16, 17, 22, 23 et 24 novembre 1945.

107. *La nuit des Rois* de William Shakespeare fut présentée au Gesù, les 21, 22, 23, 28 et 30 mars, les 4, 5 et 6 avril 1946.

108. *Le bal des voleurs* de Jean Anouilh fut présenté au Gesù, les 7, 8, 9, 14, 15 et 16 mars 1946.

109. *Le misanthrope* de Molière ne fut pas présenté au cours de la saison 1945-1946; en revanche, les Compagnons de Saint-Laurent interprétèrent *Antigone* de Jean Anouilh les 25, 26, 27, 28, 30, 31 mai et le 1^{er} juin 1946 au Gesù.

110. *La farce du pendu dépendu* de Henri Ghéon fut présentée au Monument national le 27 novembre 1945.

111. En effet, les Compagnons de Saint-Laurent ont représenté *Le Noël sur la place* de Henri Ghéon à tous les ans, de 1937 à 1946.

fréquents sinon constants avec la virginité de la grande nature. Pour la récupération spirituelle des comédiens, pour la réaction contre le cabotinage, pour le rétablissement dans la vérité des choses et de la vie. Il y a des perspectives intéressantes, sur ce chapitre, à l'horizon. Vous savez, peut-être, que nous possédons déjà une Centrale, dans la banlieue de Montréal. Nous y avons chapelle, salle de répétition, costumier, atelier de décors, etc. Le dimanche, les Compagnons viennent à la messe et nous déjeunons ensemble : fraternité, camaraderie, fusion de l'équipe, etc.

Nous avons installé les bureaux de l'administration dans le foyer du Gesù : nous sommes ainsi dans le centre de la ville et à proximité de la scène où nous faisons d'occasionnelles répétitions.

Marcel Raymond m'a dit que vous possédiez un jeu complet du répertoire de Ghéon. J'aimerais fort, si vous n'y aviez d'objection, recevoir le plus tôt possible, le texte recopié (nous solderons les frais...) de sa *Judith*¹¹². Si vous jugiez qu'un autre inédit de lui pouvait avoir quelque intérêt pour nous, vous nous rendriez grand service en nous l'envoyant. Évidemment, nous solderions tous les frais de copie etc. Si vous aviez dans vos rayons quelque chose de vous dont vous seriez disposés [*sic*] à vous départir et qui plairait au Canada, vous nous obligeriez également en nous en envoyant une copie. J'y vais avec beaucoup de désinvolture mais vous me comprendrez.

Je veux vous dire aussi que nous sommes disposés à considérer ici l'impression ou la réimpression de certains textes dramatiques de vous, de Ghéon, etc. Peut-être le projet vous agréera-t-il, étant donné le rationnement tragique du papier en France. Ce serait un moyen d'attendre de meilleurs jours. Dites-moi ce que vous en pensez et pressez les éditeurs si la chose apparaît nécessaire. Vous pourriez en nous faisant tenir des textes préciser les conditions financières d'une entente en ce domaine.

Il est question d'une tournée des Compagnons en Amérique du Sud pour le mois de mai. Nous avons été pressentis par l'impresario qui fit venir Jovet, il y a quelque temps. Nous attendons des précisions.

Je m'excuse de cette lettre décousue et hâtive. Croyez à mon amitié constante. Vous saluerez bien Madame Brochet et la nichée.

112. *Judith, veuve de Manassès*, drame biblique en un prologue et cinq actes de Henri Ghéon, fut créé au Théâtre Mélingue, à Paris, en juin 1948. Cette pièce fut publiée à [Paris], Éditions du témoignage chrétien, 1950 ; *Céipe, ou Le crépuscule des dieux*, précédé de *Judith*, Paris, Plon, 1952.

Saluez également pour moi tous les amis : Py, Rivière, Luigi, Delbos, Sacchinette, Marie Noël¹¹³, Berthier, S. Bing, André Blot, etc. etc.

Je pense à une autre pièce de Ghéon que je ne connais pas : *Violante*¹¹⁴ ; à une autre aussi, *La Complainte de Pranzini*¹¹⁵. Si vous les croyez susceptibles de figurer à notre répertoire... Notre saison officielle de Montréal s'adresse à un public mondain, le moins comblant mais qu'on ne peut ignorer.

Quand nous allons en province : Québec, Chicoutimi, Rimouski, Ottawa, nous rencontrons un public beaucoup plus vrai, plus français dans l'ensemble, moins snob, aux réactions plus spontanées et plus directes. La jeunesse surtout a opté massivement pour une rigueur esthétique au théâtre ; c'est là ce qui est consolant et ce qui vous donne du courage pour tenir le coup. Le bouquin de Marcel Raymond : *Le jeu retrouvé*¹¹⁶ a largement contribué à rectifier l'optique¹¹⁷.

Nos *Cahiers* ont du [sic] vous décevoir. Je me rends compte qu'ils ne sont guère personnels ni assez pratiques. Nous voudrions améliorer tout cela très bientôt.

Je vous laisse, cher Brochet, avec l'espoir et la détermination de vous retrouver bientôt épistolairement.

Bien vôtre dans le souvenir de Henri Ghéon.

Émile Legault c.s.c.
1200 rue Bleury
Montréal, Canada

22 janvier 1946

113. Le R.P. Antonin Lamarche raconte comment le R.P. Legault et lui firent la connaissance de la poétesse Marie Noël, lors de leur visite chez les Brochet, à Auxerre, le 1^{er} novembre 1938 (Antonin Lamarche, c. s. v., « Marie Noël », *L'Étudiant*, Joliette (Québec), juin 1939, p. 4-5). Une photo montre les pères Legault et Lamarche en compagnie de Marie Noël et de Madame Brochet.

114. *Violante*, comédie romanesque en quatre journées, inspirée par *La paysanne de Vallecas*, de Tirso de Molina, fut jouée pour la première fois par la Compagnie des Quinze, au Théâtre du Vieux-Colombier, le 21 février 1933. Cette pièce est demeurée inédite, à notre connaissance.

115. *La complainte de Pranzini* et de *Thérèse de Lisieux*, pièce de Henri Ghéon, en quatre actes et vingt tableaux, fut représentée pour la première fois par la Compagnie Pitoëff, au Théâtre des Mathurins, le 28 juin 1935.

116. Marcel Raymond, *Le jeu retrouvé*, préface de Gustave Cohen, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1943.

117. Rendant compte du livre de Marcel Raymond, Émile Legault avait écrit, trois ans plus tôt : « Quelque chose a bougé, au pays constant de Québec, depuis

Lettre 14

Lettre de Henri Brochet au R. P. Émile Legault, c.s.c.¹¹⁸

18. 2. [19]46

Mon cher Père,

Enfin une lettre du père Legault ! Je pensais ~~ne~~ devoir plus en recevoir, mais le père Legault fait partie des bons amis dont les réponses sont sans prix, parce qu'elles sont la rareté même. Estimons donc votre lettre à sa juste valeur !

Je réponds d'abord à tous ses points.

Votre Cahier des Compagnons consacré à Ghéon m'a beaucoup intéressé et je l'ai trouvé fort bien fait pour n'avoir pas été rédigé sur plan. Au reste fort bien documenté. Je suis moi-même en train de consacrer un livre à notre cher ami ; puis-je vous demander... mais c'est pressé¹¹⁹ et je ne sais si je puis compter sur vous ? des clichés photographiques, au moins ceux que vous avez reproduits et que je trouve excellents. Je vous rappelle que c'est urgent car je vais remettre mon manuscrit et ses illustrations le 1^{er} Avril.

Merci de la propagande que vous me promettez pour *Jeux, Tréteaux et Personnages*. J'ai été (je l'ai écrit à Raymond) en Belgique, le 1^{er} janvier et, pressé par Wallons et Flamands, j'ai décidé, d'accord avec Billaudot, d'ouvrir largement ma porte à tous ceux qui se réclament de Ghéon, pour faire de *Jeux T[réteaux et] P[ersonnages]* un lieu de rencontre international du Théâtre chrétien. Mais il faut que le nombre de nos abonnés se multiplie très rapidement, car nous voulons pouvoir développer nos cahiers. Envoyez nous donc de nouveaux abonnés nombreux. Entre amis, inutile d'avoir peur des mots : dans notre *pauvre* pays, c'est pour nous une question d'argent, avant tout, car le moral est excellent et la volonté également. Et puis le cher Ghéon est plus que jamais avec nous. Alors, aidez nous, en son nom, pour que nous puissions

dix ans. Ce n'est peut-être pas encore, comme en France, le glas péremptoire du théâtre réaliste et embourgeoisé ; une élite, de jeunes et de moins jeunes, toutefois, a commencé de boudier une pseudo-esthétique de la scène que nos aînés acceptaient sans sourciller : on en discerne obscurément les faussetés » (*L'Action nationale*, Montréal, novembre 1943, p. 241-242).

118. Lettre manuscrite de Henri Brochet à Émile Legault, portant l'en-tête de *Jeux Tréteaux et Personnages*, 2 p.

119. Souligné deux fois.

maintenir son œuvre dans son pays. Aidez nous *tout de suite*, même vous, cher père, qui ne répondez pas aux lettres, et pensez bien à ce que *tout de suite* veut dire... pour quelqu'un, par exemple, qui veut [*sic*] son pied qui glisse, qui voit le torrent au dessous de lui, et qui crie au secours ! Ce secours vaut bien une lettre sans doute ? Aux abonnements ajoutez la collaboration : je veux qu'il y ait dans chaque cahier de *Jeux T[réteaux et] P[ersonnages]* un coin à *vous* où vous nous ferez bénéficier de votre expérience.

Je vais tâcher de vous faire envoyer un texte de la *Judith* de Ghéon : j'écris à Jacques Reynaud, président de l'Association des Amis d'H[enri] G[héon] de faire le nécessaire.

Vous me demandez de vous indiquer des pièces de moi qui pourraient plaire à votre public ? Il y en a deux au moins que je serais heureux de vous voir jouer : *Voici Noël, notre joie*, paru dans *T[réteaux et] P[ersonnages]* n° 92 et *Béatrice (Jeux T[réteaux et] P[ersonnages])*, n°s 89 et 90). Avez-vous ces numéros ? Ghéon aimait beaucoup mon *Noël*. Si vous ne l'avez pas, dites-le moi, je vous l'enverrai.

Je pourrai également vous envoyer si vous le voulez des textes inédits, car j'en ai encore un certain nombre (un *Rosaire*, — 3 petits actes sur St Benoît, — 3 petits actes sur St-André, — un *Cadet Roussel jongleur de Notre-Dame*, — un *miracle de N[otre] D[ame]* en 3 petits actes, — etc...) Continuons à correspondre à ce sujet¹²⁰.

Pour terminer quelques dernières nouvelles de la maison et du travail : en décembre, j'ai écrit à la demande de 175 scouts auxerrois (garçons et filles) un « *Jeu de la Guerre et de la Paix* » que j'ai joué cette semaine (dans la salle qui est derrière chez moi, où vous avez applaudi les *Compagnons de Jeux*.) Cette évocation des années sombres et de notre fragile espoir a beaucoup plu, et touché les spectateurs — malgré une préparation un peu hâtive, l'interprétation n'était pas trop inférieure et je menais le jeu de mon mieux.

Dans quelques temps, je devrai me mettre au grand jeu de la paix qu'on m'a demandé de composer pour les fêtes anniversaires de la prédication de la Croisade par St Bernard à Vézelay — la

120. Legault n'a retenu aucune de ces suggestions.

représentation doit avoir lieu en plein air sur les pentes de Vézelay, au lieu même de la prédication de la Croisade¹²¹. C'est une assez grosse affaire qui m'effraye. Priez pour sa réussite, car il faut non seulement que j'écrive le texte mais que j'en assure personnellement la mise en scène et l'interprétation : ce n'est pas une petite besogne ! Mais avant il faut que je termine le livre sur Ghéon qu'on m'a commandé et qui doit être terminé le mois prochain¹²². Pour tout cela, aidons nous, n'est-ce pas. Aidez moi, car je sens mon insuffisance devant la tâche. Au point de vue familial, rien de cassé actuellement. Du moins je l'espère au moment où je vous écris, de mon François (le 2^e) qui est aux environs de Saïgon, dans des coins où il ne fait pas bon vivre. Mon aîné est marié (vous l'ai-je dit ? Et que j'étais grand père depuis un an ?). Les autres ont moins d'histoire.

Pour moi, je me maintiens, avec un cœur qui se fatigue un peu plus vite... [*mot illisible*]

Et puis la vie matérielle n'est plus ce que nous l'avons connue : une grande maison sans domestiques où le chauffage central est fermé depuis sept ans, où on se démène pour maintenir un train de vie décent... tout cela fatigue un corps mal exercé à ces petites fantaisies.

L'important est de savoir dire un ainsi soit-il quotidien avec une joie que rien n'atteint et une confiance qui se rit des mauvais

121. Henri Brochet, « Saint Bernard, le porte-croix », dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, juillet-août 1946, p. 134-196. Le texte de la pièce est précédé de ce « Liminaire » : « Exceptionnellement, nous consacrons un cahier entier de *Jeux, Tréteaux et Personnages* à la publication d'un texte dramatique. Les 21 et 22 juillet, à Vézelay, sera célébré le VIII^e centenaire de la prédication de la 2^e Croisade par Saint Bernard. À cette occasion, de ce haut lieu bourguignon qui est un des plus hauts lieux de la Chrétienté, une nouvelle Croisade prêchera au monde la Paix dans la Charité du Christ. L'Art dramatique ayant été invité à prendre part à cette grandiose manifestation, nous avons composé *Saint Bernard, le porte-Croix* que nous jouerons sur la terrasse qui flanque l'admirable basilique avec le concours de plusieurs Compagnies auxerroises fraternellement et anonymement groupées.

Nous proposons ce texte et cette manifestation dramatique comme un exemple de ce que peut être un jeu de célébration ».

Trois mois plus tard, Henri Brochet consacrera tout un article à ces représentations capitales, à ses yeux, dans l'essor du théâtre chrétien en France : « St-Bernard, le porte-Croix à Vézelay. (Examen de conscience) », dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, novembre-décembre 1946, p. 256-263.

122. Henri Brochet, *Henri Ghéon*, Paris, Presses de l'Île de France, 1946.

jours. — Des mauvais jours, nous en aurons encore, des bons aussi, bien entendu. Parmi les bons, il y aura ceux que nous vouerons à l'amitié, ce jour-ci, par exemple[,] au cours duquel j'aurai passé avec vous quelques bons instants, dans le souvenir, et dans l'espoir.

Entre l'un et l'autre, le présent est un don de Dieu qu'il faut accueillir avec reconnaissance.

J'attends réponse à cette lettre, *le plus tôt* que vous pourrez.

Et je vous prie de croire à notre fidèle attachement.

Henri Brochet.

Lettre 15

Lettre de Henri Brochet au R. P. Émile Legault, c.s.c. ¹²³

Jeux
Tréteaux
et Personnages

Henri Brochet
5, Place St-Étienne
Auxerre (Yonne)

2. 4. 46

Mon cher Père,

Merci du mot et des photos que je reçois bien à temps : mon texte terminé est à Paris. — Il faut encore que je dessine des ornements de présentation — mais, avant, je dois me battre avec mon texte de jeu pour Vézelay : c'est à quoi je pense surtout, actuellement. — Il y a certaines difficultés que je prévois. Les catholiques français,... y compris la hiérarchie, sont bien décevants. On va tout de même tâcher de réussir.

Avez-vous reçu le dernier cahier de Jeux T. P. ? Celui du nouveau départ... qui compte tellement sur vous ! Les Compagnons de St Lambert, de Liège, marchent à fond et le nombre d'abonnés croît chaque jour suivant un bon rythme. Vous me demandez comment je préfère recevoir paiement des

123. Lettre manuscrite, portant l'en-tête de *Jeux Tréteaux et Personnages*, 2 p.

abonnements. Sans doute nous manquons terriblement de sucre en particulier, et nous serions très heureux d'en recevoir : la maîtresse de maison vous ferait son plus large sourire... mais d'autre part le pater familias est chargé du budget et si vous saviez quel casse tête chinois c'est pour lui, vous comprendriez qu'il souhaite aussi quelques espèces. (Nous avons supprimé toute domesticité, nous faisons tout par nous mêmes... et nous ne parvenons pas à boucler la boucle car tant plus on en rajoute à un bout, tant plus elle diminue comme par enchantement à l'autre.) Donc, coupez la poire en deux, si vous voulez : *sucre* (en particulier) — chocolat, etc... d'une part, et money d'autre part.

... mais tout cela pour quels abonnements ? En avez-vous tant à m'envoyer ? Alors, vite la liste au moins, que je puisse dire à Billaudot, mon éditeur, qui me fait jusqu'à présent confiance, mais qui attend avec impatience *les résultats tangibles*, que nous avons 20, 50, 100 abonnés nouveaux, ou plus. Et que ça va ! (Et c'est pourquoi, encore, je souhaite « espèces », car entre Billaudot et moi, nous avons des comptes à régler pour lesquels il faut que la bourse ne soit pas trop plate.)

Donc, vite, une liste *copieuse* de nouveaux abonnés.

Et puis, de la collaboration, car je voudrais que Jeux T. P. soit un carrefour où tous les fils de Ghéon se rencontrent. Des textes, sur les sujets les plus variés (non seulement comptes rendus de vos activités, mais de la *technique* dramatique, en fonction de votre expérience, à la fois *sérieux* et *utile* pour tous ceux qui suivent notre exemple). Si possible, un petit comité de rédaction.

J'attends avec impatience l'exemplaire de *Judith* pour vous l'envoyer. S'il tarde, je vous enverrai le mien, mais il est actuellement en Belgique.

Je me réjouis de vos succès. Tenez moi toujours au courant. Et des croquis ou photos si possible.

... *Mais la liste des nouveaux abonnés par retour du courrier, s. v. p.*

Tous mes bons souvenirs aux amis canadiens, connus et inconnus. Reçu lettre [de] Pierre Boucher¹²⁴. Il paraît que ce qu'il fait est bien ?

124. Sous le titre de « Les Comédiens de la NEF », Henri Brochet publie un extrait de cette lettre dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, mars-avril 1946, p. 82. Pierre

Très fidèlement vôtre

Henri Brochet

Lettre 16

Lettre de Henri Brochet au R. P. Émile Legault, c.s.c. ¹²⁵

Les Compagnons
de Notre-Dame
25, rue du Montparnasse
Paris (VI^e) ¹²⁶

H. Brochet
5, pl. St-Étienne
Auxerre (Yonne)
4. 5. 46

Mon cher Père

Un mot, un simple mot de rappel.

Et un mot de remerciement, car on me dit que vous faites pour *Jeux, Tréteaux et Personnages* la plus active et affectueuse propagande, — la plus exceptionnelle aussi.

Or, ainsi que je vous l'ai déjà dit, Billaudot, mon éditeur (il me le répète dans une lettre reçue *il y a quelques jours*) me fait confiance *pendant quelques mois*, — en gros, jusqu'à la fin de l'année. Et il faut que je *lui prouve* ¹²⁷ *par des chiffres* ¹²⁸ que j'ai eu raison d'avoir confiance en tous nos chers amis lointains. Il ne continuera (et, donc, je ne pourrai continuer) que si je lui présente un nombre d'abonnés *considérablement accru* ¹²⁹, et ceci, *immédiatement* ¹³⁰, car les frais qu'il supporte actuellement (et moi avec lui) sont écrasants pour notre actuelle pauvreté.

Boucher confie à Henri Brochet que les Compagnons de Jeux sont, à ses yeux, un modèle à suivre et qu'il s'en inspire, ce qui ne pouvait que lui faire plaisir.

125. Lettre manuscrite, sur papier portant l'en-tête des Compagnons de Notre-Dame, 4 mai 1946, 2 p.

126. Cette adresse a été rayée par un X.

127. Souligné deux fois.

128. Souligné trois fois.

129. Souligné deux fois.

130. Souligné deux fois.

Votre dernière lettre, me faisant choisir paiement en nature ou en espèces, prouvait que vous aviez un assez grand nombre de nouveaux abonnés en réserve, et je vous demandais de me communiquer *immédiatement*¹³¹ leurs adresses. *Il faut*¹³² que je puisse dire à Billaudot : j'ai, ce mois-ci, 50, 100, ou 200 abonnements nouveaux. Comme sœur Anne, je ne vois rien venir et je vous lance un nouveau S. O. S. *pressant*¹³³. Répondez-moi, *je vous en supplie*¹³⁴, par retour de courrier, et toute autre affaire cessante.

Je rentre de Vézelay. En juillet, grandes fêtes en l'honneur du centenaire (8^e) de la prédication de la Croisade par St Bernard. Je viens de terminer un grand « St-Bernard, le porte croix » que je jouerai avec des groupes auxerrois les 21 et 22 juillet — les pères de Vézelay en sont enchantés — mais quelle aventure ! La représentation aura lieu sur la terrasse, derrière la Basilique (je vous y ai photographié, près d'un gros arbre sans feuilles, avec les pp. Houle et Lamarche¹³⁵).

Quant à mon « Ghéon », il est, avec des illustrations, chez l'Éditeur. J'attends les épreuves — merci encore de votre contribution.

Autre chose (j'en reviens à Jeux, T. P.). Et la « *collaboration* » ? Que fait Marcel Raymond ? Y pense-t-il ? En Belgique, le P. Fasbender est très actif¹³⁶. Et la propagande qu'il fait commence à rendre.

Enfin, triste nouvelle : la mort, en quelques jours, de Louise Audry Florisoone¹³⁷, d'une méningite tuberculeuse. C'est le

131. Souligné deux fois.

132. Souligné trois fois.

133. Souligné deux fois.

134. Souligné quatre fois.

135. « Derrière l'incomparable basilique romane, la scène était dressée sur la terrasse qu'ombragent des arbres centenaires » (Henri Brochet, « *St-Bernard, le porte-Croix à Vézelay. (Examen de conscience)* », art. cité, p. 256).

136. *Jeux, Tréteaux et Personnages* (mai-juin 1946) indique qu'en Belgique, on peut s'abonner à la revue (75 fr. belges) à La Pensée catholique, à Liège, ou à Opbouwen et à Leuven.

137. L'épouse de Michel Florisoone faisait aussi partie des Compagnons de Jeux. Rendait hommage à celle qui « s'en fut rejoindre Henri Ghéon aux pieds du Christ qui ne peut plus mourir », Henri Brochet écrit : « Ainsi, notre cher "Patron" commence-t-il avec celle-ci à regrouper autour de lui les Compagnons qu'il a quittés, il y a deux ans. Première d'entre nous, Louise Florisoone joue à présent le grand jeu de la vie glorieuse, dans l'attente de la Résurrection » (« Les Compagnons de Jeux », dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, mai-juin 1946, p. 109).

Vendredi Saint que notre Seigneur lui a fait signe et que le cher Ghéon l'a accueillie. Que vos compagnons prient avec vous pour elle ; il y avait 20 ans qu'elle était à nos côtés. — Prions pour elle, — pour eux, et avec eux, car nous avons aussi besoin de protection.

Alors, *résumons-nous d'un mot : VITE ! VITE ! RÉPONSE !* Que votre affection décide.

Toujours bien fidèlement

Henri Brochet